



Faculté des Lettres

Département de français

Cours de stylistique

Réuni par

Dr. Tag Khaled

2024-2025

La stylistique est une discipline qui étudie les particularités d'écriture d'un texte. Issue de la rhétorique et de la linguistique, la stylistique a des origines lointaines et la rhétorique ancienne avait déjà instauré un dispositif d'analyse des spécificités du langage d'un écrivain, notamment les figures de style. À l'origine, la stylistique renvoie à la notion de style, ce terme vient du latin *stilus* qui, en ancien français et à l'Antiquité, désignait le pinçon de fer ou d'os utilisé pour écrire sur de la cire. C'est également l'ancêtre du stylo et c'est à partir de cet instrument que le style désigne la manière d'écrire. La discipline s'est développée plus particulièrement à partir du XIXe siècle avec deux approches différentes : la stylistique de la langue et la stylistique littéraire, la première s'intéresse à la langue, à l'état et aux faits du langage, quant à la seconde, elle se penche plutôt sur les particularités du style d'un auteur. Plusieurs critiques s'accordent pour voir dans la stylistique littéraire un processus subjectif et rhétorique. En effet, il s'agit de l'étude des messages portant l'empreinte de la personne du locuteur, donc une communication dont le but est d'agir sur le destinataire. En d'autres termes c'est de l'étude des procédés de style d'un écrivain et des modes de compositions qu'il utilise. L'analyse stylistique d'un texte repose sur l'étude du vocabulaire, des figures de rhétorique,

de la syntaxe, du ton tout en conciliant forme et fond. Une approche méthodique en stylistique permet donc de s'interroger sur l'esthétique, la poétique et les lieux de sens qui caractérisent le texte littéraire afin de saisir sa structure, sa construction et de dégager sa vision du monde.

Chapitre I : Les figures de rhétorique

Toute étude d'un texte littéraire consiste à interroger son contenu à travers ses thèmes et son message, mais aussi son style. Si le texte met en œuvre une culture commune, la manière d'écrire est propre à son auteur. Cette manière d'écrire constitue son style à travers le vocabulaire, la grammaire et les figures de rhétorique qu'il utilise. Héritées de l'art du discours, les figures de style ornent le texte en lui donnant plus de force. Ainsi le texte littéraire devient non seulement un message mais aussi un bel objet. Dans l'Antiquité, la rhétorique désigne l'art de bien parler. Elle emploie des figures de style pour fasciner et toucher l'auditoire par plusieurs types de figures de style. 1-Les figures d'analogie Les figures d'analogie rapprochent deux éléments qui, ainsi mis en contact, rendent l'expression plus concrète, plus visuelle. 1-1-La comparaison La comparaison met en relation deux éléments : le comparé (ce qui est comparé) et le comparant (ce à quoi on

compare) grâce à un outil grammatical (comme, identique à, tel, ressembler à...) : « Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre », Charles Baudelaire. Dans cette comparaison il est question de la femme que le poète rapproche à une sculpture « rêve de pierre », elle apparaît froide et intimidante. « Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie », Alphonse de Lamartine décrit l'existence du poète qui ressemble à une feuille qui se dessèche. 1-2- La métaphore La métaphore est une image qui met en parallèle deux termes possédant la même caractéristique mais, à la différence de la comparaison, elle unit comparant et comparé sans outil grammatical comme : « Chaque fleur est une âme à la Nature éclos », Gérard de Nerval décrit la fleur tel un nouvel individu dans la Nature, « Tes mains feuilles de l'automne », pour Apollinaire la forme et le mouvement des mains ressemblent à ceux des feuilles.

La métaphore peut ne pas mettre en évidence la relation qui les unit : le terme comparé peut être sous-entendu : « Le temps saura faner vos roses », Pierre de Corneille. Dans cette figure, le mot rose est un comparant auquel les poètes recourent pour caractériser la femme connotant la jeunesse et la fraîcheur, il s'agit d'une métaphore très répandue dans l'imaginaire masculin. Le comparé ici est absent (métaphore in absentia) : l'image est à comprendre en fonction du

contexte. Il existe également un cas particulier celui de la métaphore filée, celle-ci développe l'analogie à l'échelle d'une strophe comme le montre l'exemple suivant : « La nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles », Charles Baudelaire L'image de la nature-temple se développe dans celle des piliers puis dans les échos du vers suivant. Le symbole ou l'allégorie est aussi un cas de la métaphore, il évoque une réalité absente ou abstraite à l'aide d'une réalité présente ou concrète donnant une dimension symbolique reconnaissable par tous : il est admis que la balance est symbole de la justice, que la colombe symbolise la paix, l'oiseau la liberté, la couleur rouge la violence... 1-3- La métonymie La métonymie remplace un mot par un autre qui lui est lié logiquement : le contenant pour le contenu : « boire un verre », on ne peut pas boire le verre mais plutôt ce qu'il contient. La synecdoque est un cas particulier de la métonymie, elle rapproche deux mots dans un rapport d'inclusion, la partie pour le tout, la matière pour l'objet : « J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage », Jean Racine. Ici le fer désigne l'épée entière, pas seulement la partie en fer. 1-4- La personnification La personnification attribue les comportements d'un être humain à un objet, une idée, un

animal...l'alambic dans l'Assommoir de Zola a une sueur d'alcool qui le rapproche à un homme ivre.

2-Les figures d'insistance : jeux sur les répétitions Ces figures donnent plus de force à l'énoncé en jouant sur la structure de l'énoncé. On peut distinguer : 2-1- Le parallélisme Le parallélisme reproduit la même structure syntaxique à l'échelle de la phrase, du vers, du paragraphe

: « Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune, Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune », Jean Racine : ici les empereurs deviennent des astres. 2-2- L'anaphore L'anaphore répète un mot ou un groupe de mots en tête, d'hémistiche de phrase ou de vers : « J'aime, et je veux pâlir ; j'aime, et je veux souffrir ; J'aime, et pour un baiser, je donne mon génie », Alfred de Musset. Ici le poète insiste sur le verbe « aimer » pour exprimer son lyrisme amoureux. 2-3- Le chiasme Le chiasme est une structure symétrique du type (ABBA) qui permet d'unir ou alors d'opposer des éléments : « Il succomba vivant, et mort, il m'assassine » Pierre Corneille. Verbe, adjectif, adjectif verbe. Même mort, le personnage continue à semer le trouble. 3- Les figures d'opposition Elles rapprochent de manière saisissante des termes opposés de façon à marquer le lecteur. 3-1-L'antithèse L'antithèse oppose deux mots de sens contraires à l'intérieur d'une phrase ou d'un

paragraphe pour produire un effet de contraste : « J'aimerais mieux une laide bien sotté Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit », Molière.

3-2- L'oxymore L'oxymore est un cas particulier de l'antithèse, il réunit à l'intérieur de la même expression deux mots dont les significations sont apparemment incompatibles : « une belle horreur », « le soleil noir de la mélancolie », Gérard de Nerval. 4- Les figures d'amplification et d'atténuation Ces figures recourent à un vocabulaire qui accentue ou amoindrit ce qui est décrit et évoqué. 4-1- l'hyperbole L'hyperbole emploie des mots qui créent un effet d'exagération : « À peine avait-il dit que, prenant son trident, et rassemblant les nues, Neptune démontait la mer, et des vents de toute aire, déchaînait les rafales », Homère. Très présente dans le registre épique, cette figure d'amplification exprime l'acharnement du dieu Neptune à faire naufrager Ulysse. 4-2- La gradation La gradation fait suivre des termes de même nature qui, accumulés, insistent sur ce qui est exprimé de façon croissante ou décroissante et elle peut être hyperbolique : « je me meurs, je suis mort, je suis enterré », Molière. 4-3- L'euphémisme L'euphémisme est une formulation indirecte qui atténue une réalité douloureuse ou choquante : « Va, je ne te hais point », Corneille. Cette figure est une révélation

indirecte (par bienséance) de l'amour de Chimène pour le meurtrier de son père.

Chapitre II Les registres littéraires

Le registre littéraire, que l'on désigne communément par tonalité ou ton, est l'ensemble des caractéristiques d'un texte provoquant des effets particuliers sur le lecteur. Émotionnels ou intellectuels, ces effets produits indiquent la manière selon laquelle le lecteur peut approcher un texte et déchiffrer une œuvre à travers sa tonalité principale. Dans tous les textes, les registres correspondent à la vision du monde propre à l'auteur ou aux personnages, et aux émotions profondes qu'ils expriment (nostalgiques, pessimistes ou enthousiastes). Les registres littéraires permettent de révéler le style d'une œuvre mais ils ne sont pas à confondre avec : - les registres de langue : soutenu, courant, familier... ; -les mouvements littéraires : romantisme, réalisme, naturalisme, symbolisme... ; -les genres littéraires : la notion de registre ne recoupe pas celle de genre ; on trouve le registre comique aussi bien au théâtre que dans le roman. 1-Le registre comique Le registre comique est le texte dont le but est de faire rire le lecteur. Il existe différents types de comique : -comique de gestes : gestuelle ridicule ou répétitive, mimiques, jeux de

scènes. Exemple : bastonnade dans Les Fourberies de Scapin, III, 2 de Molière ; -comique de mots : jeux avec le langage, calembours, répétitions. Exemple : quiproquo de L'École des femmes, II, 5 de Molière ; -comique de situation

: rencontres, événements inattendus, personnages cachés, masqués, mises en scène destinées à duper ; -comique de caractère : héros entêtés ou faibles, valets plus fins que leurs maîtres, défauts d'un personnage accentués (avarice, jalousie...). Exemple : Plaute et Molière ridiculisent un vieil avare. Le registre comique peut se présenter sous différentes formes :

-la parodie imite de façon moqueuse le style d'un écrivain ou d'un genre : la parodie d'épopée de Rabelais. -le burlesque ridiculise un sujet noble : Ubu roi de Jarry. - l'héroï-comique (inverse du burlesque) : traite des réalités ordinaires sur le mode épique : les animaux décrits comme des héros de l'Iliade d'Homère et dans Les Deux coqs de La Fontaine. -la Satire tourne en dérision de manière plaisante ou virulente, un individu ou une institution : Voltaire se moque des Jésuites dans ses poèmes satiriques. -l'ironie exprime le contraire de ce que le locuteur veut faire comprendre. L'antiphrase, figure de style privilégiée de l'ironie, suppose une complicité entre auteur et lecteur : On dit « Bravo, je te félicite ! » à quelqu'un que

l'on souhaite réprimander. Le registre comique possède différentes fonctions : se libérer de l'angoisse : *Le Malade imaginaire*, critiquer la société : *Le Tartuffe* et dégager une morale : dialogue Chrysale/Artiste dans *Les Femmes savantes*, pièces de théâtre de Molière, XVIIe siècle. 2-Le registre tragique et le registre pathétique Le registre tragique définit un texte qui dépeint un spectacle ou une scène tragique. Depuis l'Antiquité, le tragique est lié à la tragédie, mais le registre est à distinguer du genre. Dans ce registre il s'agit souvent d'une situation et une atmosphère pesantes, d'un accomplissement d'un destin fatal comme celui d'Œdipe, de personnages impuissants et une atmosphère angoissante. Le registre tragique se caractérise par des termes et des formulations propres à l'univers dépeint : -champs lexicaux de la douleur, de la mort, de la fatalité, -modalités exclamatives et interrogatives : « Ciel ! que vais-je lui dire ? Et par où commencer ? ». *Phèdre*, I, 3, 1677 de Jean Racine. Les apostrophes adressées aux puissances divines donnent le ton de l'imploration. Le registre pathétique inspire au lecteur des sentiments de pitié et de compassion à travers des détails réalistes, adoption du point de vue des victimes, vocabulaire des sensations et des sentiments, commentaire du narrateur, champs lexicaux de l'émotion, de

la tristesse, de la douleur et du regret ainsi que des modalités exclamatives et interrogatives. Des liens existent entre le registre tragique et pathétique quand ils expriment la souffrance : pathétique vient du grec pathos (souffrance, maladie), que l'on retrouve dans le terme « passion » (douleur physique ou morale) : « Ce mal qu'elle trouvait si insupportable était la jalousie avec toutes ses horreurs ». La Princesse de Clèves, 1678 de Mme De La Fayette. Cependant, le registre pathétique se distingue du registre tragique car les situations décrites ne sont pas inéluctables : le personnage peut exprimer des regrets car il aurait pu éviter ce qui le rend malheureux.

3-Le registre lyrique et le registre élégiaque

Le registre lyrique est dans lequel le narrateur ou le poète communique au lecteur ses sentiments personnels, ses états d'âme. Le registre lyrique remonte à l'Antiquité et évoque la lyre, instrument à cordes utilisé par Apollon et Orphée, figures symboliques de la beauté, de la musique et de la poésie. Le registre lyrique est traditionnellement associé au romantisme exprimant des sentiments personnels à travers différents procédés : -les marques de la première personne avec le pronom personnel « je » (« me, moi ») et ses déterminants possessifs « mon, ma, mes », -les interjections et les interrogations rhétoriques exprimant l'étonnement et la force

des sentiments : « J'ai crié ma misère, hélas ! à voix trop haute ». Alphonse de Lamartine, *Épître à Félix Guillemarde*, 1837, -les figures d'insistance : anaphore, hyperbole, gradation... « Et jamais je ne pleure, et jamais je ne ris ». Charles Baudelaire, *La Beauté*, 1857. -le recours à l'apostrophe et à l'impératif pour maintenir le lien avec le destinataire appelant le lecteur à partager l'expérience du poète : « Ô faiblesse avant Jeunesse des mortels ! ô enfance du cœur humain qui ne vieillit jamais ! voilà donc à quel degré de puérité notre superbe raison peut descendre ! ». Chateaubriand, *René*, 1802.

4- Le registre épique Issu du genre antique de l'épopée¹, le registre épique est à l'origine de la notion de héros². La narration rappelle celle des grandes épopées racontant les exploits de héros surhumains (Ulysse, Roland), confrontés à des obstacles ou à des êtres surnaturels, et luttant dans un univers immense. Elle rappelle notamment de vertus héroïques comme le courage et le sens de l'honneur : la vaillance d'Énée au combat. Virgile, *Énéide* (1er siècle avant J.-C.). Des enjeux majeurs comme les conflits familiaux ou nationaux, batailles, événements historiques ou légendaires : la bataille de Waterloo de Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862 ou alors un caractère dramatique du récit : La tempête qu'affronte Ulysse dans *L'Odyssée* d'Homère,

peuvent également caractériser ce registre. On parle de souffle épique en raison de la puissance de figures de style employées et des verbes d'action.

5- Le registre fantastique Du grec phantasmaticos, (imagination), le registre fantastique évoque l'imagination, l'irréel. Il se définit comme la volonté de faire naître l'angoisse. Il fait surgir, dans un contexte réaliste, des événements étranges qui font hésiter le lecteur entre une interprétation rationnelle et une interprétation surnaturelle :

« J'ouvris alors le robinet brusquement. Et un jet de sang gicla dans le lavabo. » J. Sternberg, *Le Rôle*, 1988. Le registre fantastique est à ne pas confondre avec le merveilleux qui caractérise les contes de fées avec des personnages surnaturels évoluant dans un univers coupé du réel et admis comme tel : la sorcière et son pouvoir malfaiteur dans *Blanche neige*, la baguette magique... Il est également différent de la science-fiction qui, par ses projections d'anticipation, suppose l'adhésion du lecteur à des conventions qu'il accepte comme autant de représentations homogènes dont la vraisemblance n'a pas à être discutée, puisqu'elles sont d'emblée posée comme fictives.

1 Le grec epos signifie « voix, parole » d'où « discours ou récit développé ». 2 Demi -dieux ou hommes divinisés, en Grèce.

En effet, la spécificité du fantastique est au contraire de maintenir le lecteur à la lisière de l'explicable et de l'invraisemblable par l'intrusion sournoise ou brutale du mystère dans le tissu de la réalité. Le registre fantastique se présente à travers des procédés propres à l'univers dépeint

: -récit à la première personne : un narrateur-personnage se confie à un destinataire qui est parfois le lecteur : « Vous savez qu'il y a quelques temps, peu avant la dernière campagne, j'ai fait un séjour sur les terres du colonel de P...

» E.T.A. Hoffman, Une histoire de fantôme, 1814- 1819, - verbes marquant l'incertitude, le doute face aux événements racontés : « sembler, paraître », verbes du doute et de l'ambiguïté, -modalités exclamatives et interrogatives et une syntaxe bouleversée à l'image des émotions qui s'emparent des personnages : « C'est lui ! il est là...là...et moi je vais mourir pour expier son crime... Oh

! Dieu ! que faire ?...Erckmann-Chatrian, L'esquisse mystérieuse, 1860. Les exclamations et les points de suspension s'enchaînent pour exprimer la peur, - comparaisons et métaphores évoquant l'étrangeté sans pouvoir la nommer exactement : « Elle tourna la tête

alors...et vit, dit-elle, son mari à genoux auprès du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant verdâtre qui l'étreignait avec force. ». Prosper Mérimée, *La Venus d'Ille*, 1837. Le déterminant « une espèce de » révèle la difficulté à définir exactement ce qui a été vu. 6-Le registre polémique et le registre délibératif Le registre polémique est issu du grec *polemos* signifiant « guerre », un texte de registre polémique se définit au sens figuré comme une guerre verbale. Il se caractérise par : -un ton énergique : des échanges d'arguments sur de grands thèmes relevant de la politique, de la religion ou de la morale, une volonté de provocation et des débats animés, parfois violents,

-des procédés rhétoriques : • un ton vindicatif avec des formules accusatrices, souvent sous forme de sentences : « C'est im-pos-si-ble. Je ne laisserai pas un fou sortir en liberté avec Antigone ». J. Cocteau, *La Machine infernale*, 1934. Créon identifie Œdipe à un fou, en sa présence, • des arguments imposés d'autorité ou en réponse forte à une argumentation déjà formulée : « Baiser ainsi les mains et chatouiller le cœur Et un péché mortel des plus gros qu'il fasse. » Molière, *L'École des femmes*, 1662. Arnolphe répond à Agnès, en lui affirmant que l'attitude qu'elle a eue est coupable, • des apostrophes violentes ou des formules

ironiques et provocatrices : « Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. » Albert Camus, *La Peste*, 1947. Le registre délibératif est caractéristique du monologue de tragédie ou de drame. Il met en balance les enjeux du débat avant d'aboutir à une décision ou un conseil employant des antithèses, des connecteurs logiques marquant l'opposition et des parallélismes syntaxiques traduisant le conflit.

7-Le registre épideictique

Correspondant au genre démonstratif de l'Antiquité, aux grands discours célébrant des héros ou dénonçant les méfaits et les défauts des ennemis, le registre épideictique fait appel à l'éloge ou le blâme. Le registre épideictique est un art de la rhétorique et de l'esthétique. Mais parfois, au détriment de la vérité et de l'objectivité, ce registre concerne : -des genres non littéraires comme la publicité qui peut vanter un produit par l'éloge. -des genres littéraires : oraisons funèbres, portraits dans le récit, blason... Le registre épideictique est ainsi souvent présent dans les portraits, donnant lieu à une idéalisation du modèle (Dinane de Poitiers par Du Bellay) ou à sa caricature (femme édentée par Scarron). Les procédés récurrents du registre épideictique sont : -un vocabulaire élogieux (valorisant) ou dépréciatif (dévalorisant) suivant la volonté et le projet de l'auteur,

reposant sur l'emploi de modalisateurs parfois hyperboliques : « tes mains délicates de fée ». L.S. Senghor, *À la négresse blonde*, 1964. L'adjectif « délicates » et l'analogie avec la fée sont des modalisateurs valorisant la femme, -des oppositions, des antithèses pour valoriser ou dévaloriser : Pierre de Ronsard oppose Hélène « bien vieille » à celle du temps où elle était belle. Il existe une parenté entre le registre épideictique et celui lyrique quand le locuteur s'abandonne aux émotions qui le poussent à admirer ou à dédaigner quelqu'un ou quelque chose : « Laisse mon cher souci la paternelle rive, Et portant désormais une charge plus belle, Adore ce haut nom (...) ». J. Du Bellay, *Les Regrets*, 1558. Le poète vénère Marguerite de Navarre, oubliant jusqu'à ses préoccupations intimes (mon cher souci).

8-Le registre didactique Le registre didactique est lié au domaine de la connaissance : en grec *didaktikos* désigne ce qui est enseigné. En effet, la littérature peut instruire comme elle peut divertir : ce double objectif est une préoccupation remontant à l'Antiquité, avec par exemple les fables du grec Ésope au VI^e siècle avant J.-C. Ainsi Les fables de La Fontaine ont-elle une visée didactique puisqu'elles contiennent une leçon. Celle-ci peut être exprimée explicitement, dans la morale, ou implicitement

c'est-à-dire de manière sous-entendue, dans un récit imagé. Les textes didactiques manifestent souvent le souci de vulgariser un savoir dans des textes non littéraires : modes d'emploi, consignes ou articles de presse et dans des textes littéraires : essais, romans, poèmes, pièces de théâtre... Les procédés rhétoriques caractéristiques du registre didactique sont : -Un ton souvent sérieux avec des sentences (phrases travaillées au plan du rythme et de l'emploi des mots, pour marquer le lecteur, des assertions formulées au présent de vérité générale, comme les morales des fables : « On ne sait jamais bien commander ce qu'on sait exécuter soi-même ». J.J.Rousseau, *Émile*, 1762. Le présent ici a une valeur universelle, faisant de la phrase une leçon de pédagogie,

-une énonciation prenant le lecteur à parti, à témoin, sous la forme d'apostrophes ou d'impératifs à la première ou à la deuxième personne, ou en employant le « nous » qui englobe l'auteur et le lecteur dans la même réalité : « Nos différences naturelles, sources d'inégalités, sont camouflées en dons, qualités, etc. Ainsi, la Nature nous a dotées de l'instinct maternel, de l'intuition, de la réceptivité...Alors qu'à nos compagnons seront attribuées force, intelligence, agressivité... » Gisèle Halimi, *La Cause des femmes*, 1978. L'emploi du nous permet à l'auteur de retenir l'attention de

l'ensemble des femmes, -une structure soignée tant au plan de la phrase (syntaxe) que du paragraphe avec des connecteurs logiques marquant les étapes de l'exposé.

Outils de l'analyse stylistique

1- Les notions propres au récit Le récit est un genre narratif. Du verbe latin recitare signifiant « dire à haute voix », le mot récit est lié au genre de l'épopée qui par la suite fut concurrencée par le conte, la nouvelle et le roman. Le récit est un « tissu narratif », il s'agit d'un processus de transformation qui fait passer un ou plusieurs personnages d'un état initial à un état final tout en s'inscrivant dans une succession temporelle et un cadre spatial comme le montre ce schéma narratif en cinq étapes : - Situation initiale : le début pose un cadre spatio-temporel avec un (des) personnage(s) souvent caractérisé(s) (portrait, attitudes...) ; - Complication : l'événement perturbateur lance un quête qui va combler un désir, une attente et va changer le cours de l'histoire ; - Péripéties ou intrigue constituant le cœur du récit et le héros fait ses preuves ; - Résolution : elle permet au héros d'achever sa quête ; quand elle est inattendue (comme dans la nouvelle), on parle de chute ; - Situation finale : retour à l'équilibre, à l'apaisement. Ce schéma

appelé aussi schéma quinaire s'applique parfois mal au roman qui multiplie souvent les personnages et les quêtes. Tout récit est constitué de deux composantes fondamentales : l'histoire et la narration. L'histoire représente l'intrigue, le temps, l'espace et les personnages. Quant à la narration, c'est la manière de raconter cette histoire, l'ensemble de procédés choisis par le narrateur comme : -l'ordre chronologique de la narration, - narrateur représenté ou effacé, - point de vue omniscient, interne ou externe, - voix narrative (je ou il), - systèmes des temps verbaux, - illusion réelle... Le récit est une succession d'événements dont l'enchaînement constitue l'intrigue. Sa structure varie selon qu'il s'agit d'un récit court (conte ou nouvelle) ou d'un roman.

2- Les types de récit Il existe plusieurs types de récit parmi lesquels le conte, la nouvelle, la fable et le roman : 2-1-Le conte est un récit assez bref racontant des faits imaginaires qui plongent le lecteur dans un univers différent du monde réel (ce monde peut être merveilleux ou fantastique) et qui comporte toujours une intention morale ou didactique. Le conte se caractérise par : - un temps et un espace indéfinis

: « Il était une fois dans un pays bien lointain... », - une mise en scène d'animaux et de créatures fabuleuses à comportement humain (fées, ogres, merle blanc, loup,

chat), - les êtres se métamorphosent (Cendrillon), les vœux se réalisent et les morts reviennent à la vie (Blanche neige). Ainsi le conte est régi par sa propre logique, souvent surnaturelle. Il existe d'autres formes de conte comme le conte philosophique ou fantastique ayant leur propre finalité et d'autres caractéristiques.

2-2-La fable est un court récit de fiction possédant une fonction didactique illustrant une morale : Les Fables de Jean de la Fontaine relèvent d'un genre moralisateur à travers la métaphore et le récit imagé où des animaux incarnent des types humains : La cigale et la fourmi, Le corbeau et le renard, La grenouille qui se veut aussi grosse qu'un bœuf...

2-3-La nouvelle est un récit assez bref mettant en valeur un fait divers, un moment de vie et comporte souvent une fin inattendue appelée chute surprenante. Elle se caractérise par un monde réel dans lequel peu de personnages évoluent avec une seule action dans un cadre spatio-temporel. On distingue la nouvelle réaliste de la nouvelle fantastique, cette dernière prend source dans le monde que nous connaissons en mêlant le familier et l'étrange, l'ordinaire et l'extraordinaire, le réel et l'irréel, la logique et la folie, l'inexplicable au sein du monde normal, ce qui perturbe l'esprit contrairement au monde merveilleux.

2-4-Le roman est un récit plus long que le conte et la nouvelle racontant l'histoire d'un ou de plusieurs

personnages avec un message ou une idéologie à transmettre. Le roman peut se présenter sous diverses formes : roman autobiographique, roman réaliste, roman historique, roman science-fiction, roman policier, roman épistolaire, roman à l'eau de rose...

3- Les approches du texte littéraire S'intéresser à l'écriture et à ses fonctions dans une œuvre littéraire revient à analyser son mode d'organisation, les différentes modalités et tonalités qui font sens en s'insérant dans un tout qui s'annonce dans plusieurs lieux du texte : titre, description, énonciation et narration.

L'étude des spécificités d'écriture conduit à examiner certains lieux stratégiques du texte, des lieux d'exhiber un art d'écriture pour faire valoir l'imaginaire d'un écrivain.

Pour lire une œuvre littéraire et afin de rendre compte de son fonctionnement, de ses caractéristiques et pour l'apprécier il est nécessaire de suivre une approche permettant une appréhension de la structure et du contexte de l'œuvre. En effet, la critique littéraire s'impose comme l'art de juger, d'expliquer, d'interpréter et de goûter toute création artistique. Parmi les différentes approches du texte littéraire on distingue : 3-1-La critique érudite : l'histoire littéraire et des idées, la critique biographique et la critique génétique. 3-2-Les critiques herméneutiques : la critique d'inspiration

sociologique, celle d'inspiration psychanalytique et la critique thématique. 3-3-La critique formelle : la critique structurale et les approches textuelle comme la narratologie qui, issue de l'approche textuelle des travaux en formalisme et structuralisme en linguistique, elle s'intéresse au fait romanesque en s'interrogeant sur les particularités du roman. Dans le sillage de l'analyse structurale du récit, c'est le folkloriste russe Vladimir Propp qui a inauguré l'analyse morphologique du conte au terme de laquelle il conclut que le conte merveilleux obéit à une structure unique. Il établit ainsi une liste de trente et une « fonctions » qui s'enchaînent dans un ordre identique, même si elles ne sont pas toutes présentes dans chaque conte. Organisées en deux séquences, à partir d'un manque ou d'un méfait initial jusqu'à sa réparation finale, ces fonctions constituent le schéma canonique du conte merveilleux russe, et probablement, pensait-il, du conte merveilleux en général.

Les 31 fonctions dégagées par Vladimir Propp :

F0: Prologue qui définit la situation initiale (ce n'est pas encore une fonction). F1: Un des membres d'une famille est absent du foyer (désignation abrégée de cette fonction : Absence). F2 Une interdiction est adressée au héros (Interdiction). F3 L'interdiction est violée (transgression).

F4 Le méchant cherche à se renseigner (Demande de renseignement). F5 Le méchant reçoit l'information relative à sa future victime (Renseignement obtenu) F6 Le méchant tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens (Duperie) F7 La victime tombe dans le panneau et par là aide involontairement son ennemi (complicité involontaire) F8 Le méchant cause un dommage à un membre de la famille (Méfait). F9 On apprend l'infortune survenue. Le héros est prié ou commandé de la réparer (Appel ou envoi au secours) F10 Le héros accepte ou décide de redresser le tort causé (Entreprise réparatrice) F11 Le héros quitte la maison (Départ) F12 Le héros est soumis à une épreuve préparatoire de la réception d'un auxiliaire magique (Première fonction du donateur). F13 Le héros réagit aux actions du futur donateur (Réaction du héros) F14 Un auxiliaire magique est mis à la disposition du héros (Transmission). F15 Le héros arrive aux abords de l'objet de sa recherche (Transfert d'un royaume à un autre). F16 Le héros et le méchant s'affrontent dans une bataille en règle (Lutte). F17 Le héros reçoit une marque ou un stigmaté (Marque). F18 Le méchant est vaincu (Victoire). F19 Le méfait est réparé (Réparation). F20 Le retour du héros F21 Le héros est poursuivi (poursuite). F22 Le héros est secouru (Secours).

F23 Le héros incognito gagne une autre contrée ou rentre chez lui (Arrivée incognito). F24 Un faux héros prétend être l'auteur de l'exploit (Imposture). F25 Une tâche difficile est proposée au héros (Tâche difficile). F26 La tâche difficile est accomplie par le héros (Accomplissement). F27 Le héros est reconnu (Reconnaissance). F28 Le faux héros ou le méchant est démasqué (Découverte) F29 Le héros reçoit une nouvelle apparence (transfiguration). F30 Le faux héros ou le méchant est puni (Châtiment). F31 Le héros se marie et/ou monte sur le trône.

Propp définit aussi le conte merveilleux comme récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire et le Faux Héros.

Dans le même sens, Grimas dégage un schéma actantiel dans lequel il définit le rôle de chaque actant dans le récit : les personnages agissent les uns sur les autres suivant un objectif (une quête). Ce sont les actants (êtres humains, objets pulsions...) dont le rapport de force est défini par le schéma actancier :

Destinateur : force poussant le sujet à agir

Destinataire : bénéficiaire de l'action du sujet

Sujet : personnage agissant dans un but précis Objet

: ce qui recherché par le sujet

Adjuvant(s) : élément(s) aidant le sujet dans sa quête

Opposant(s) : obstacles à la réalisation de la quête

4-Notions de base en narratologie 4-1-Le pacte ou le contrat de lecture : tout texte romanesque programme sa réception à travers quelques signes indiquant au lecteur comment il doit lire le texte. Ces indices se trouvent dans le paratexte et l'incipit, lieux où se nouent explicitement ce pacte ou contrat de lecture : l'inscription « roman autobiographique » sur une couverture signifie que l'auteur s'engage à raconter sa propre histoire, sa propre vie et c'est ainsi qu'il noue un pacte de vérité avec son lecteur. 4-2-Le paratexte : c'est le discours qui accompagne tout texte : le nom de l'auteur, le titre, la préface, les illustrations, la postface, les références (date et lieu de publication), dédicace...Le paratexte joue un rôle majeur dans l'« horizon d'attente » du lecteur. -Le titre : comme rhétorique d'ouverture, le titre est l'élément clé dessinant l'horizon d'attente comme l'explique Charles Grivel : « Si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre,

toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre (...) Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent » 3. Écrivain, Jean Giono exprime le rapport au titre en expliquant la nécessité, pour tout romancier, de choisir d'abord un titre sans lequel l'histoire avorte généralement parce qu'il est cette : « Sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre », note-t-il 4. Si une analyse du titre préalable à la lecture du récit ouvre une sorte d'enquête et une possibilité d'hypothèses, une analyse après lecture est beaucoup plus intéressante et sans doute complémentaire.

Élément paratextuel de première importance, le titre anticipe le texte global. Embrayeur et modulateur de lecture, il relève des matériaux à manipuler tout aussi bien que d'un langage codé dans la mesure où il se compose d'un ensemble signifiant derrière lequel se dissimule une stratégie complexe réunissant des exigences d'ordres divers :

3 Charles Grivel. Production de l'intérêt romanesque. Paris- La Haye : Mouton, 1973, p. 173. 4 Cité in Claude Duchet « La fille abandonnée et la bête humaine Eléments de

titrologie romanesque », *Littérature*, n°12, décembre 1973, p. 21.

publicitaire, esthétique ou relevant d'un imaginaire. Quelle soit l'une ou l'autre, cette exigence demeure nécessairement caractéristique d'une ère culturelle conjoncturelle. Le titre a un rôle très important dans la relation du lecteur au texte : c'est souvent en fonction du titre qu'on choisit ou non de lire un roman. Il est des titres qui accrochent et d'autres qui rebutent, des titres qui surprennent et d'autres qui choquent, des titres qui fascinent et des titres qui agacent. Le titre remplit quatre fonctions essentielles : a-La fonction d'identification : le titre sert d'abord à désigner un livre, à le nommer comme c'est le cas d'une carte d'identité. Il n'est pas nécessaire, par exemple, de préciser l'auteur lorsqu'on demande à un libraire La Grande maison un classique de la littérature algérienne francophone très connu. b-La fonction descriptive : le titre fournit des renseignements sur le contenu (titres thématiques comme *Le Fils du pauvre* de Mouloud Féraoun, *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac, *La jalousie* d'Alain Robbe Grillet) ou sur la forme (titres rhématiques comme, *Le Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, *Lettres Persanes* de Montesquieu, *Les Mille et une nuits*, *Le roman comique* de Paul Scarron). c-La fonction

connotative : le titre donne des significations relatives à son genre, à la filiation ou influences qui marquent le texte et son auteur : l'influence de l'Odyssée d'Homère sur le texte de James Joyes Ulysse. d-La fonction séductrice : le titre séduit le public par le jeu sur les sonorités, par le recours à des images évocatrices, par l'excès dans la longueur ou la concision : Si diable veut de Mohammed Dib, Le Quai aux fleurs ne répond plus de Malek Haddad. -La préface est un élément paratextuel ayant pour fonction d'orienter la réception du texte en explicitant le projet au lecteur (pourquoi et comment lire le texte). Dans la préface se noue le contrat de lecture : dans un texte fictionnel, l'auteur établit un contrat de fiction contrairement au récit autobiographique où l'auteur établit un contrat de vérité. 4-3-L'incipit et ses fonctions : l'incipit est le début du roman, il s'agit des premières pages de l'histoire ou se noue le pacte de lecture si le paratexte ne suffit pas. Il trace un horizon d'attente sur lequel s'établit la communication avec le lecteur. L'incipit remplit quatre fonctions essentielles :

a-Informer sur les personnages, temps et lieu en répondant aux questions Qui ? Quand ? Où ? b-Intéresser en suscitant la curiosité du lecteur et l'incitant à connaître la suite de l'histoire. c-Proposer un pacte de lecture : temps et

lieux réels pour créer un effet de vraisemblance dans une fiction.

4-4-L'excipit : c'est la fin, il s'agit des dernières pages de l'histoire, la clause. 4-5-Distinction Auteur/ Narrateur et Lecteur/ Narrataire
a-L'auteur existe réellement et n'appartient pas au monde de la fiction : Voltaire, Jean Paul Sartre, Chateaubriand, Mohammed Dib...

b-Le narrateur est un être de papier, c'est une fabrication, une invention et une fiction de l'auteur pour raconter l'histoire. Il n'existe qu'à l'intérieur du récit. c-Le lecteur est un individu réel qui prend un livre et le lit. d-Le narrataire est une existence textuelle. Il s'agit du destinataire proposé par le récit : c'est à partir des thèmes abordés, des niveaux de langue, de la manière et de la forme d'un texte qu'on reconnaît le narrataire par exemple le narrataire du Petit Chaperon rouge est différent du narrataire du Discours de la méthode de Pascal.

4-6-Statuts et fonctions du narrateur Le narrateur peut être, selon la terminologie de Gérard Genette : a- Homodiégétique quand il est présent dans l'univers spatiotemporel : le narrateur représenté dans Du côté de chez Swann de Marcel Proust. Le narrateur s'incarne dans un personnage de l'action. b-Hétérodiégétique quand il est

absent de l'univers du roman : le narrateur effacé dans *Le Père Goriot* de Balzac. Schéhérazede dans *Les Mille et Une Nuits* raconte des histoires d'où elle est absente. c- Autodiégétique quand le narrateur est lui-même le héros de l'histoire, le personnage principal du récit : *L'étranger* d'Albert Camus. Le narrateur a plusieurs fonctions : a-La fonction narrative : le narrateur a d'abord la fonction de raconter l'histoire.

b-La fonction de régie : le narrateur organise le récit en choisissant de raconter l'histoire dans l'ordre ou en brouillant la succession événementielle, retour en arrière, sauts en avant, ellipses... c-La fonction de communication : elle permet au narrateur d'établir un contact indirect ou direct avec le lecteur : dans *Jacques le fataliste*, le narrateur s'adresse directement à son lecteur : « Vous voyez, lecteur, que je suis en bon chemin ». d-La fonction testimoniale renvoie aux sentiments que tel passage du texte provoque chez le lecteur (émotion, admiration, jugement négatif ou positif...) : le lecteur de *La Grand Maison* de Mohammed Dib est très sensible à la misère et la faim d'Omar. e-La fonction explicative consiste à livrer des informations que le narrateur juge utile à la compréhension du récit : le narrateur du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne nous informe des mœurs de l'aristocratie anglaise dans le

personnage de Phileas Fogg. (Voir textes proposés). f-La fonction idéologique apparaît lorsque le narrateur émet des jugements généraux qui dépassent le cadre du récit : le discours politique de Hamid Serraj dans l'Incendie de Mohammed Dib. 4-7-La focalisation, appelée aussi point de vue de narration ou perspective, détermine la quantité de savoir perçu que le narrateur veut montrer ou cacher au lecteur afin de créer des effets de sens (surprise, suspens...) et qui relève des choix esthétiques ou idéologiques de l'auteur : a-Focalisation zéro ou point de vue omniscient : le narrateur est conscient de tout : « Paul était angoissé. Il ne savait pas que Marie l'était autant. » b- Focalisation interne : le narrateur se limite au point de vue d'un personnage : « Paul était angoissé. Et Marie que ressentait-elle ? Il ne parvenait à le déceler ». c- Focalisation externe : le narrateur est un témoin ignorant, un simple observateur : « L'homme marchait le long de la plage. Ses mains tremblaient légèrement. Une femme l'accompagnait.

» Le choix par le narrateur de tel ou tel type de focalisation varie souvent selon les passages d'un même récit.

4-8-Le personnage est déterminé par le nom, le prénom, surnom, âge, origine, profession, le trait physique, le trait de caractère, les actions : « C'était une personne (...) charitable sans être bonne, spirituelle sans être intelligente.

Elle avait la bonté officielle, ce qui ne fait aucun tort à la méchanceté domestique ; elle avait fondé un hospice, Marie Thérèse, elle visitait les pauvres, surveillait les crèches, présidait les bureaux de charité, secourait les malades, donnait et priait et en même temps elle rudoyait son mari, ses parents, ses amis, ses gens, elle était aigre, dure, prude, médisante, amère... ». Victor Hugo. 4-9-La description sert à donner des informations sur les personnages (portrait physique et moral), paysages, objets, temps et espace. Elle donne à voir une ambiance, dramatise le récit en ralentissant ou accélérant l'action. Elle sert aussi à introduire un effet de réel ou de fiction comme elle peut marquer une pause dans le récit en interrompant sa progression. La description se caractérise souvent par quelques critères comme les phrases longues avec l'utilisation de l'imparfait, une abondance des adverbes de lieu et de manière, une succession d'adjectifs...La description a plusieurs fonctions : a-Mimésique : donner l'illusion de la réalité (nature des personnages, temps et lieu...). b-Mathésique : diffuser un savoir sur le monde (abondance du vocabulaire spécialisé et riche documentation traitant d'un domaine de savoir ou autre). c-Sémiosique : éclairer le sens de l'histoire (informant sur le personnage, temps et lieu, évaluant un personnage,

connotant une atmosphère, dramatisant le récit en ralentissant ou accélérant l'action, préparant la suite de l'histoire). d-Esthétique : répondre aux exigences d'un courant littéraire (la façon dont une description est présentée ou organisée peut inscrire le texte dans un courant particulier par exemple la description romantique (qui privilégie le discours métaphorique et les images suggestives) se distingue de la description réaliste (où domine les termes techniques) et celle du Nouveau roman (qui, pour plus d'objectivité, prend l'aspect d'un compte rendu).

Ce sont donc toutes ces spécificités (figures de rhétoriques, registres littéraires ou tonalités) qui participent à la forme/ sens et la particularité d'un texte littéraire et déterminent le style d'un auteur et son écriture que différentes approches permettent de saisir en fournissant des clés d'interprétation possible

Procédés stylistiques

Pour étudier un texte, il ne faut pas se contenter de dire ce qu'il y a dedans ni même d'exprimer autrement " ce qu'a voulu dire l'auteur " .

Il faut en effet, **en plus de comprendre le sens le texte, l'analyser et mettre en valeur les procédés stylistiques utilisés par l'auteur.**

Toutefois dresser la liste de ces procédés ne suffit pas. Il faut réellement exploiter ces procédés, c'est-à-dire expliquer pourquoi l'auteur les a utilisés.

Qu'est-ce qu'un « procédé stylistique » ?

Un procédé stylistique correspond à tout outil utilisé par un auteur afin de produire un effet sur le lecteur.

Il concerne bien sûr **toutes les figures de style mais aussi tous les éléments de grammaire, tous les jeux de langue, tous les jeux sur les sonorités, toutes les techniques de conduite du récit, tout ce qui concerne la versification et tout le vocabulaire technique du théâtre.**

En résumé, on va nommer « procédé stylistique » **tous les outils qui méritent un nom un peu « technique » en français.**

Exemples de procédés stylistiques

Un champ lexical, un début « in medias res », l'ironie, le comique de répétition, le monologue, l'anaphore, les rimes croisées, un adjectif péjoratif, une allitération, un tutoiement, une répétition de mots, des phrases exclamatives, une ellipse narrative, un adverbe, un présent de narration, une didascalie, un schéma narratif, une conjonction de coordination, une antithèse, un langage familier, une tonalité élegiaque, une tonalité pathétique, des phrases nominales, des verbes à l'impératif, un retour en arrière, des points de suspension, un imparfait d'habitude... sont des procédés stylistiques.

Comment trouver des procédés stylistiques dans le texte ?

Pour adopter la bonne démarche face à un texte, nous vous invitons à consulter sur le site la fiche « [Comment trouver une problématique et des idées pour un commentaire composé](#) ».

Que signifie " analyser les procédés stylistiques " ?

Il faut repérer les procédés stylistiques puis **se demander à quoi ils servent, ce qu'ils peuvent signifier pour le lecteur, ce qu'ils apportent au texte.**

Prenons un exemple...

Dans le texte *Fable ou histoire* (Victor Hugo, XIXe), le vers 8 dit : « Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines ». Victor Hugo parle dans ce poème d'un singe qui trouve une peau de tigre et cherche à terroriser la population. Il se moque de ce singe, qui n'est qu'un usurpateur. Dans les notes de vocabulaire, il est précisé par ailleurs que le mot « rapines » veut dire « les vols, les pillages ».

Étudions ce vers : « Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines »

On remarque ici une énumération. C'est un procédé stylistique. Mais à quoi sert-il ? À insister, sans doute... Mais à insister sur quoi ?

Regardons de plus près ce procédé d'énumération. Sachant que les « rapines » sont des « vols », on se dit que c'est moins important que le meurtre et encore moins que l'horreur. On va donc dans un sens décroissant. C'est le contraire d'une gradation. On appelle ça une gradation

descendante ou gradation inversée. Mais pourquoi ? Pour nier en vérité la grandeur du singe. Celui-ci est un usurpateur ! Il commet des actes horribles, il tue, il vole... car plus qu'un meurtrier ou un grand général ce n'est qu'un brigand de bas étage, un simple petit voyou ! Quant au mot

« entasser », il va dans le même sens que l'énumération, appelée aussi accumulation. Ce singe accumule les crimes, il les entasse. Et entasser ne mène jamais à rien...

Voici comment on pourrait donc exploiter ce procédé contenu au vers 8 : on va d'abord donner l'idée (= le mépris de l'auteur pour ce singe) puis on va citer le vers, identifier le procédé et expliquer quel effet il a sur le lecteur, pour revenir à la fin à l'idée de départ à défendre.

Figures de style

L'anaphore : c'est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrase

Une anaphore est une figure de style par laquelle on répète un même mot ou un même groupe de mots en tête de phrases, de vers, de paragraphes qui se suivent. C'est une figure de style qui donne une impression d'insistance, de symétrie et renforce un propos. Ce procédé est particulièrement populaire en poésie. Attention ! Il faut essayer de comprendre l'intention de l'auteur. En effet, l'anaphore n'est pas le résultat d'une négligence. Elle est voulue par l'auteur qui peut vouloir souligner une juxtaposition, créer un effet d'accumulation, un effet musical, suggérer une obsession, l'urgence ou donner l'effet d'une incantation, etc. Exemple : Paris, Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré !... Charles de Gaulle, Discours à l'Hôtel de ville de Paris le 25 août 1944 En grammaire, l'anaphore est un procédé par lequel un mot ou un groupe de mots rappelle un autre mot ou groupe de mots précédemment énoncé (l'antécédent). L'anaphore peut aussi être elliptique (voir plus bas). Exemple : Michel n'a pas son manuel ; je lui ai prêté le mien. « Le mien » se substitue ici au mot « manuel » qui est l'antécédent. Par « le

mien », on fait référence à « manuel ». Autre exemple : Le client est entré dans le magasin. Il avait l'air riche. « Il » se substitue ici au groupe de mots « le client », qui est l'antécédent.

Cataphore et anaphore

On parle de cataphore lorsque le mot ou le groupe de mots qui se substitue à l'antécédent est placé avant l'antécédent. Exemple : Il avait l'air riche, le client qui est entré dans le magasin. Comme on peut le voir ici, « il » (le substitut) est placé avant « le client » (l'antécédent). Autre exemple : Il était beau, le chat assis à la fenêtre. « Il », qui renvoie à « le chat », est placé avant le mot auquel il fait référence.

Les différents types d'anaphore

Nominale fidèle Une anaphore nominale fidèle reprend le nom en changeant le déterminant Exemple : Je regardais la rue et je voyais une moto rouler au pas. La moto semblait en panne.

Nominale infidèle Une anaphore nominale infidèle reprend le référent en changeant le nom. Exemple : Pour examiner sa fille, Jeanne fit appel à un médecin de sa connaissance. Le Dr. Renoir arriva prestement.

Conceptuelle Une anaphore conceptuelle résume un discours, un texte, un dialogue, etc. Mais elle ne prend pas en compte la forme du contenu qu'elle reprend. Exemple : En revenant du meeting, Jacques repensait à

toutes les questions que le candidat avait évoquées. Dans cet exemple, Jacques désigne le discours du candidat par « les questions ». Associative Une anaphore associative repose sur des connaissances partagées. On peut faire un lien immédiatement entre les termes parce que leur association est logique, ou parce que l'on sait culturellement que ces choses sont associées. Exemple : Il s'approcha de la fenêtre, regarda à travers le carreau et posa sa main sur la poignée. Autre exemple : Il entra dans le bus, et prit peur lorsque le chauffeur lui lança un regard noir. Autre exemple : Il arrive dans le village. L'église était sombre. Dans ce dernier exemple, on sait que « l'église » renvoie à la l'église du village. En effet, tout le monde sait culturellement que chaque village compte une église. Pronominale L'anaphore pronominale renvoie à une anaphore constituée d'un pronom. Exemple : Une femme marchait dans la rue avec un chapeau. Elle ne m'était pas inconnu. Elliptique Ici, l'anaphore est implicite : il n'y a pas d'élément qui se substitue au nom anaphorisé. Exemple : Crois-tu qu'il soit fou ? Je crois. On pourrait répondre par « Je le crois », mais le « le » disparaît. Il y a ici une ellipse. Autre exemple : Victor Hugo. Né en 1802. Mort en 1885. Écrivain français. Intellectuel engagé. Exilé sous le Second Empire ... Dans cet exemple écrit dans un style télégraphique, on ne

reprend pas un substitut à Victor Hugo à chaque phrase. Résomptive ou synthétisante L'anaphore résomptive ou synthétisante est un procédé par lequel on résume un ensemble d'éléments par un mot ou un groupe de mots : tout cela, ce problème, cette question, ces interrogations, etc. Exemple : Les Britanniques ont décidé de quitter l'Union européenne en juin 2016. Cet événement a suscité de nombreuses interrogations en Europe.

Épanaphore et épiphore L'épanaphore est l'anaphore par laquelle on répète le même mot ou groupe de mots au début de chaque phrase. Exemple : Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle, Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre. Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre. Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle. Péguy, Ève L'épiphore est l'anaphore par laquelle on répète le même mot ou groupe de mots à la fin de chaque phrase. Exemple : Je ne m'arrêterai jamais ! Je n'abandonnerai jamais ! Je ne me retirerai jamais ! Étymologie d'anaphore Anaphore vient du grec anaphora (Ἀναφορά,) de ana (ἀνά), qui signifie à nouveau, et phorein (φέρειν), qui signifie porter. En anglais Comment dit-on anaphore en anglais ? Ce n'est pas bien compliqué : anaphora ! Exemples d'anaphore J'ai vu lever le jour, j'ai vu lever le soir J'ai vu grêler, tonner, éclairer et pleuvoir J'ai vu peuples et rois, et

depuis vingt années J'ai vu presque la France au bout de ses journées. Pierre de Ronsard, Dédicace à Nicolas de Neufville Ceux qui sont amoureux, leurs amours chanteront, Ceux qui aiment l'honneur, chanteront de la gloire, Ceux qui sont près du Roi, publieront sa victoire, Ceux qui sont courtisans, leurs faveurs vanteront, Ceux qui aiment les arts, les sciences diront, Ceux qui sont vertueux, pour tels se feront croire, Ceux qui aiment le vin, deviseront de boire, Ceux qui sont de loisir, de fables écriront, Ceux qui sont médisants, se plairont à médire, Ceux qui sont moins fâcheux, diront des mots pour rire, Ceux qui sont plus vaillants, vanteront leur valeur, Ceux qui se plaisent trop, chanteront leur louange, Ceux qui veulent flatter, feront d'un diable un ange : Moi qui suis malheureux, je plaindrai mon malheur. Du Bellay Je n'écris point d'amour, n'étant point amoureux, Je n'écris de beauté, n'ayant belle maîtresse, Je n'écris de douceur, n'éprouvant que rudesse, Je n'écris de plaisir, me trouvant douloureux : Je n'écris de bonheur, me trouvant malheureux Je n'écris de faveur, ne voyant ma princesse, Je n'écris de trésors, n'ayant point de richesse, Je n'écris de santé, me sentant langoureux : Je n'écris de la cour, étant loin de mon prince, Je n'écris de la France, en étrange province, Je n'écris de l'honneur, n'en voyant point ici : Je n'écris d'amitié, ne trouvant que feintise, Je n'écris

de vertu, n'en trouvant point aussi, Je n'écris de savoir, entre les gens d'Église. Du Bellay, Les regrets, 79 Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage, Et la mer est amère, et l'amour est amer, L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer, Car la mer et l'amour ne sont point sans orage. Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage, Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer, Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer, Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage. Marbeuf, Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage Peut-être la plus célèbre des anaphores de la langue française : Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore ! Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore ! Corneille, Camille dans Horace, IV, 5 Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire, Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire, Corneille, Don Diègue dans Cid, I, 4 Il y a des petits ponts épatants Il y a mon cœur qui bat pour toi Il y a une femme triste sur la route Il y a un beau petit cottage dans un jardin Il y a six soldats qui s'amuseent comme des fous Il y a mes yeux qui cherchent ton image Il y a un petit bois Charmant sur la colline Et un vieux territorial pisse quand nous passons Il y a un poète qui rêve au petit Lou Il y a une batterie dans une forêt Il y a un berger qui paît ses moutons

Il y a ma vie qui t'appartient Il y a mon porte-plume réservoir qui court Il y a un rideau de peupliers délicat délicat Il y a toute ma vie passée qui est bien passée Il y a des rues étroites à Menton où nous nous sommes aimés Il y a une petite fille de Sospel qui fouette ses camarades Il y a mon fouet de conducteur dans mon sac à avoine Il y a des wagons belges sur la voie Il y a mon amour Il y a toute ma vie Je t'adore. Guillaume Apollinaire, « Il y a », Poème à Lou Ceux qui pieusement... Ceux qui copieusement... Ceux qui tricolorent Ceux qui inaugurent Ceux qui croient Ceux qui croient croire Ceux qui croa-croa Ceux qui ont des plumes Ceux qui grignotent Ceux qui andromaquent Ceux qui dreadnoughtent Ceux qui majusculent Ceux qui chantent en mesure Ceux qui brossent à reluire Ceux qui ont du ventre Ceux qui baissent les yeux Ceux qui savent découper le poulet Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête Ceux qui bénissent les meutes Ceux qui font les honneurs du pied Ceux qui debout les morts Ceux qui baïonnette... Ceux qui donnent des canons aux enfants Ceux qui donnent des enfants aux canons Ceux qui flottent et ne sombrent pas Ceux qui ne prennent pas Le Pirée pour un homme Ceux que leurs ailes de géant empêchent de voler Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur la grande muraille de Chine Ceux qui mettent un loup sur

leur visage quand ils mangent du mouton Ceux qui volent des oeufs
et qui n'osent pas les faire cuire Ceux qui ont quatre mille huit cent
dix mètres de Mont-Blanc, trois cents de Tour Eiffel, vingt-cinq de
tour de poitrine et qui en sont fiers Ceux qui mamellent de la France
Ceux qui courent, volent et nous vengent, tous ceux-là, et beaucoup
d'autres, entraient fièrement à l'Elysée en faisant craquer les
graviers, tous ceux-là se bousculaient, se dépêchaient, car il y avait
un grand dîner de têtes et chacun s'était fait celle qu'il voulait.
Prévert, Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France
Semblable à la nature... Semblable au duvet, Semblable à la
pensée... Semblable à l'erreur, à la douceur et à la cruauté... À la
moelle en même temps qu'au mensonge... Semblable à moi enfin,
Et plus encore à ce qui n'est pas moi. Michaux, Souvenirs Un jour,
Un jour, bientôt peut-être. Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon
navire loin des mers. Michaux, Clown Ils étaient vingt et trois
quand les fusils fleurirent Vingt et trois qui donnaient le cœur avant
le temps Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant Vingt et trois
amoureux de vivre à en mourir Vingt et trois qui criaient la France
en s'abattant Aragon, Strophes pour se souvenir Il y aura des fleurs
tant que vous en voudrez Il y aura des fleurs couleur de l'avenir Il
y aura des fleurs lorsque vous reviendrez. Aragon, Le musée Grévin

Un homme est mort qui n'avait pour défense Que ses bras ouverts
à la vie Un homme est mort qui n'avait d'autre route Que celle où
l'on hait les fusils Un homme est mort qui continue la lutte Contre
la mort contre l'oubli Car tout ce qu'il voulait Nous le voulions
aussi Nous le voulons aujourd'hui Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur Et la justice sur la terre Il y a des
mots qui font vivre Et ce sont des mots innocents Le mot chaleur le
mot confiance Amour justice et le mot liberté Le mot enfant et le
mot gentillesse Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir Et le mot frère et le mot
camarade Et certains noms de pays de villages Et certains noms de
femmes et d'amies Ajoutons-y Péri Péri est mort pour ce qui nous
fait vivre Tutoyons-le sa poitrine est trouée Mais grâce à lui nous
nous connaissons mieux Tutoyons-nous son espoir est vivant. Paul
Éluard, Gabriel Péri Le limon se fendille, il grille et s'éparpille Le
limon s'épaissit et devient une étoffe Le limon s'éparpille et devient
limitrophe. Raymond Queneau, Petite Cosmogonie portative En
politique L'anaphore est un procédé rhétorique courant en
politique. Il donne un rythme au discours (on martèle quelque
chose), fait ressortir l'éloquence du locuteur, permet d'insister sur
ses idées, etc. Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé !
Mais Paris libéré !

De Gaulle, Discours du 25 août 1944 Salut aux humiliés, aux émigrés, aux exilés sur leur propre terre qui veulent vivre et vivre libres. Salut à celles et à ceux qu'on bâillonne, qu'on persécute ou qu'on torture, qui veulent vivre et vivre libres. Salut aux séquestrés, aux disparus et aux assassinés, qui voulaient seulement vivre et vivre libres. Salut aux prêtres brutalisés, aux syndicalistes emprisonnés, aux chômeurs qui vendent leur sang pour survivre, aux Indiens pourchassés dans leur forêt, aux travailleurs sans droit, aux paysans sans terre, aux résistants sans armes qui veulent vivre et vivre libres. François Mitterrand, Discours de Cancun, 20 octobre 1981 (Discours dit de Cancun) « Moi président » de François Hollande Moi président de la République, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée. Moi président de la République, je ne traiterai pas mon Premier ministre de collaborateur. Moi président de la République, je ne participerai pas à des collectes de fonds pour mon propre parti, dans un hôtel parisien. Moi président de la République, je ferai fonctionner la justice de manière indépendante, je ne nommerai pas les membres du parquet alors que l'avis du Conseil supérieur de la magistrature n'a pas été dans ce sens. Moi président de la République, je n'aurai pas la prétention de nommer les directeurs des

chaînes de télévision publique, je laisserai ça à des instances indépendantes. Moi président de la République, je ferai en sorte que mon comportement soit en chaque instant exemplaire. Moi président de la République, j'aurai aussi à cœur de ne pas avoir un statut pénal du chef de l'État ; je le ferai réformer, de façon à ce que si des actes antérieurs à ma prise de fonction venaient à être contestés, je puisse dans certaines conditions me rendre à la convocation de tel ou tel magistrat ou m'expliquer devant un certain nombre d'instances. Moi président de la République, je constituerai un gouvernement qui sera paritaire, autant de femmes que d'hommes. Moi président de la République, il y aura un code de déontologie pour les ministres, qui ne pourraient pas rentrer dans un conflit d'intérêts. Moi président de la République, les ministres ne pourront pas cumuler leur fonction avec un mandat local, parce que je considère qu'ils devraient se consacrer pleinement à leur tâche. Moi président de la République, je ferai un acte de décentralisation, parce que je pense que les collectivités locales ont besoin d'un nouveau souffle, de nouvelles compétences, de nouvelles libertés. Moi président de la République, je ferai en sorte que les partenaires sociaux puissent être considérés, aussi bien les organisations professionnelles que les syndicats, et que nous puissions

avoir régulièrement une discussion pour savoir ce qui relève de la loi, ce qui relève de la négociation. Moi président de la République, j'engagerai de grands débats, on a évoqué celui de l'énergie, et il est légitime qu'il puisse y avoir sur ces questions-là de grands débats citoyens. Moi président de la République, j'introduirai la représentation proportionnelle pour les élections législatives, pour les élections non pas de 2012, mais celles de 2017, car je pense qu'il est bon que l'ensemble des sensibilités politiques soient représentées. Moi président de la République, j'essaierai d'avoir de la hauteur de vue, pour fixer les grandes orientations, les grandes impulsions, mais en même temps je ne m'occuperai pas de tout, et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les Français. François Hollande, Débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle, 2 mai 2012

Le pléonasme : Il s'agit de l'emploi d'un terme superflu (exemple : monter en haut)

La gradation : des mots sont assemblés successivement de manière croissante ou décroissante

Le parallélisme : reprend une structure syntaxique (exemple : partir pour tout laisser, quitter pour tout abandonner)

La répétition : le même mot est réécrit plusieurs fois

La personnification : elle attribue des caractéristiques humaines à un objet, un animal...

La personnification est une figure de style par laquelle on prête des qualités humaines à une chose, une idée ou un animal. La personnification est le produit d'une comparaison ou d'une métaphore. L'existence d'une personnification par métonymie est contestée. Exemple : La mer perfide hululait doucement : ses molles lèvres vertes baisaient sans relâche à féroces baisers, la dure mâchoire des roches. Il essaya de se dresser : ses jambes, des algues ! Ses bras, des fumées d'embruns ! Il ne commandait plus qu'à ses paupières et, elles étaient ouvertes sur la désolation du ciel ! Il ferma les yeux. Le désespoir se mit à lui manger le foie. Giono, Naissance de l'Odyssée Cet exemple contient trois personnifications : La mer, à qui Giono attribue un défaut humain (« perfide »), le comportement d'un être humain par

des verbes (« hululait » peut être aussi une animalisation, car on l'emploie surtout pour les rapaces nocturnes, et « baisaient »), ainsi que des « molles lèvres vertes ». Les roches, qui ont une « dure mâchoire ». Le désespoir, qui mange le foie d'Ulysse. Autre exemple : Le mistral était en colère, et les éclats de sa grande voix m'ont tenu éveillé jusqu'au matin. Daudet, Lettres de mon moulin, Le phare des Sanguinaires Dans cet exemple, le mistral est personnifié en homme en colère. Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française.

Une figure d'analogie La personnification est une analogie, en ce qu'elle permet de donner des qualités humaines à des éléments qui n'en ont naturellement pas. Par là, elle surprend voire inquiète par son caractère presque fantastique. Elle peut aussi agrémenter un discours, ou susciter un sentiment de familiarité du lecteur avec ce qui est décrit.

Personnification et allégorie La personnification peut fonctionner comme une allégorie, c'est-à-dire une représentation imagée, métaphorique de quelque chose. Par exemple, chez La Fontaine, les animaux représentent des rôles dans la sociétés humaines : le lion est le roi, l'âne est le paysan humble, le loup est le courtisan ambitieux, etc. Une Grenouille vit un Bœuf Qui lui sembla de belle taille. Elle qui

n'était pas grosse en tout comme un œuf, Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille Pour égaler l'animal en grosseur, Disant : « Regardez bien, ma sœur, Est-ce assez ? dites- moi : n'y suis-je point encore ? — Nenni. — M'y voici donc ?

— Point du tout. — M'y voilà ? — Vous n'en approchez point. »

La chétive pécore S'enfla si bien qu'elle creva. Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages : Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs, Tout petit Prince a des Ambassadeurs, Tout Marquis veut avoir des Pages. La Fontaine, Fables, La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf Dans cette fable, la grenouille personnifiée est l'allégorie de l'ambition démesurée. Un procédé courant de personnification est la divinisation ou le mythologisme : l'amour devient muse, la guerre devient diable ou Satan. Dès que Théthis chassait Phébus aux crins dorés. La Fontaine, Fables, La Vieille et les deux servantes Théthis est la déesse de la mer, Phébus (Apollon) est le dieu du jour. Le Soleil, quand il se lève, est comme chassé des mers pour s'élever dans le ciel. Ces heures dérobées à l'étude, mais vouées dans le fond au culte inconscient de trois ou quatre déités incontestables : la Mer, le Ciel, le Soleil. Paul Valéry, Variété III, IV Les marques de la personnification S'adresser à un élément. L'apostrophe par exemple. Exemple : Éternité, néant,

passé, sombres abîmes, Que faites-vous des jours que vous engloutissez ? Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes Que vous nous ravissez ? Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, Au moins le souvenir ! [...] Lamartine, Méditations poétiques, Le Lac Faire parler un élément. La prosopopée par exemple

: faire parler un élément qui ne peut pas parler. Platon fait ainsi parler les lois dans le Criton. Mettre une majuscule à l'élément. Attention, ce n'est pas un signe incontestable de personnification. Par exemple, dans : « L'Idéal, c'est la Famille, c'est la Patrie, c'est l'Art » (Queneau, Le Chiendent), il n'y a pas personnification. On peut aussi personnifier sans mettre de majuscule. Mettre l'élément à la place du sujet auquel se rapporte un verbe réservé aux humains. Par exemple : la rivière chante. Ce n'est pas non plus un signe incontestable de personnification. Personnification : étymologie La vache qui rit Personnification vient du latin persona, qui signifie « masque ». Personnification : exemples Le Pot de fer proposa Au Pot de terre un voyage. Celui-ci s'en excusa, Disant qu'il ferait que sage De garder le coin du feu ; La Fontaine, Fables, Le Pot de terre et le pot de fer Avec quelle rigueur, destin, tu me poursuis ! Je ne sais où je vais,

je ne sais où je suis. Racine, Phèdre, IV, 2, Thésée L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres. Rousseau, Julie ou la Nouvelle Héloïse J'en doute : ces flots, ces vents, cette solitude qui furent mes premiers maîtres, convenaient peut-être mieux à mes dispositions natives. Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe Vivez, froide Nature, et revivez sans cesse Sur nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi ; Vivez, et dédaignez, si vous êtes déesse, L'homme, humble passager, qui dut vous être un roi ; Plus que tout votre règne et que ses splendeurs vaines, J'aime la majesté des souffrances humaines ; Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi. Vigny, La maison du berger Vois sur ces canaux Dormir ces vaisseaux Dont l'humeur est vagabonde ; C'est pour assouvir Ton moindre désir Qu'ils viennent du bout du monde. [...] Baudelaire, Fleurs du mal, L'invitation au voyage La rue assourdissante autour de moi hurlait. À une passante L'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre. Flaubert, Madame Bovary Les crachats rouges de la mitraille Rimbaud, Le Mal Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. Rimbaud, Une saison en enfer, Prologue Les horloges Volontaires et vigilantes Émile Verhaeren, Les

horloges Oh ! Oui, darling, nous vivons dans l'attente de ce que Demain, Demain, roi du pays des fées, apportera dans son manteau noir ou bleu, semé de fleurs, d'étoiles, de larmes. Oh ! bright king To–Morrow ! France, Le Lys rouge Les arbres font le gros dos sous la pluie Jules Renard, Journal L'Habitude venait me prendre dans ses bras et me portait jusque dans mon lit comme un petit enfant. Proust, Du côté de chez Swann Dans la brume tiède d'une haleine de jeune fille, j'ai pris place Michaux, L'Espace du dedans, La jeune fille de Budapest Ici, subjectification : le narrateur est introduit à l'intérieur d'une idée ou d'un objet, il devient son sujet. Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres. Boris Vian, L'Écume des jours Ici, il y a personnification sans majuscule. La mort personnifiée Un mourant qui comptait plus de cent ans de vie, Se plaignait à la Mort que précipitamment Elle le contraignait de partir tout à l'heure, Sans qu'il eût fait son testament, Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure Au pied levé ? dit-il : attendez quelque peu. Ma femme ne veut pas que je parte sans elle ; Il me reste à pourvoir un arrière-neveu ; Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile. Que vous êtes pressante, ô Déesse cruelle ! – Vieillard, lui dit la mort, je ne t'ai point surpris ; Tu te plains sans raison de mon impatience. Eh n'as-tu pas cent ans ?

trouve-moi dans Paris Deux mortels aussi vieux, trouve- m'en dix
en France. Je devais, ce dis-tu, te donner quelque avis Qui te
disposât à la chose : [...] La Fontaine, Fables, La Mortet
le Mourant

La comparaison : Il y a un comparé (celui que l'on compare à quelque chose), un comparant ('quelque chose') et un outil grammatical de comparaison (comme, tel que...)

La comparaison est un procédé par lequel on rapproche un terme ou un ensemble de termes, par exemple « la terre », d'un terme ou d'un ensemble de termes différent, par exemple « le feu ». Deux entités sont mises sur un même plan : « la terre est rouge comme le feu ». Le premier terme ou ensemble de termes est appelé le comparé (ou thème) : dans l'exemple, c'est « la terre ». Le deuxième terme ou ensemble de termes est appelé le comparant (ou phore) : dans l'exemple, c'est « le feu ». La comparaison opère à l'aide d'un outil de comparaison. Dans l'exemple précédent, l'outil de comparaison est « comme ». L'outil de comparaison peut être : une conjonction ou un adverbe : comme, ainsi que, de même que, plus que, moins que etc. ; un adjectif comparatif : tel, semblable, pareil à, etc. ; un verbe : paraître, avoir l'air de, sembler, ressembler, etc. La

comparaison est une figure de style lorsqu'on rapproche des éléments au départ dissemblables, par analogie. On parle alors de comparaison figurative. Exemple : Un petit baiser, comme une folle araignée, Te courra par le cou... Rimbaud, Rêvé pour l'hiver Rimbaud compare dans ces vers « un petit baiser » dans le cou à un élément qui lui semble au départ complètement différent et étranger : une « folle araignée ». Le poète rapproche deux réalités dissemblables qui, après effort du lecteur, semblent effectivement se rapprocher : les petits baisers multipliés dans le cou courent et chatouillent comme le ferait une petite araignée.

La comparaison est un procédé par lequel on rapproche un terme ou un ensemble de termes, par exemple « la terre », d'un terme ou d'un ensemble de termes différent, par exemple « le feu ». Deux entités sont mises sur un même plan : « la terre est rouge comme le feu ». Le premier terme ou ensemble de termes est appelé le comparé (ou thème) : dans l'exemple, c'est « la terre ». Le deuxième terme ou ensemble de termes est appelé le comparant (ou phore) : dans l'exemple, c'est « le feu ». La comparaison opère à l'aide d'un outil de comparaison. Dans l'exemple précédent, l'outil de comparaison est « comme ». L'outil de

comparaison peut être : une conjonction ou un adverbe : comme, ainsi que, de même que, plus que, moins que etc. ; un adjectif comparatif : tel, semblable, pareil à, etc. ; un verbe : paraître, avoir l'air de, sembler, ressembler, etc. La comparaison est une figure de style lorsqu'on rapproche des éléments au départ dissemblables, par analogie. On parle alors de comparaison figurative. Exemple : Un petit baiser, comme une folle araignée, Te courra par le cou... Rimbaud, Rêvé pour l'hiver Rimbaud compare dans ces vers « un petit baiser » dans le cou à un élément qui lui semble au départ complètement différent et étranger : une « folle araignée ». Le poète rapproche deux réalités dissemblables qui, après effort du lecteur, semblent effectivement se rapprocher : les petits baisers multipliés dans le cou courent et chatouillent comme le ferait une petite araignée. Autre exemple : Peut-être parce qu'il ne regarda le général de Froberville et le marquis de Bréauté qui causaient dans l'entrée que comme deux personnages dans un tableau, alors qu'ils avaient été longtemps pour lui les amis utiles qui l'avaient présenté au Jockey et assisté dans des duels, le monocle du général, resté entre ses paupières comme un éclat d'obus dans sa figure vulgaire, balafrée et triomphale, au milieu du front qu'il éborgnait comme l'oeil unique du cyclope [...] Proust, Du côté de chez

Swann La première comparaison proposée (en vert) est simple à assimiler. Deux personnes qui discutent sont aisément assimilables à des personnages de tableau. Cette comparaison annonce toutefois les deux comparaisons littéraires suivantes : le personnage de Swann, dans l'oeuvre de Proust, est un homme qui voit le monde par le truchement de l'art. Swann peint donc dans son esprit un tableau étrange, presque fantasmagorique, avec les deux comparaisons suivantes (en bleu et en orange). Il rapproche un monocle d'un élément appartenant à l'univers de la guerre, un obus, (car porté par un général), pour ensuite tourner au quasi-fantastique en transformant la face du général en celle d'un cyclope. Si l'outil de comparaison est toujours explicite, il est parfois nécessaire de comprendre le point commun implicite que l'auteur a souhaité souligner. En effet, l'auteur reconstruit parfois le monde de façon poétique et tisse des liens inattendus. Il faut donc essayer d'entrer dans sa subjectivité. Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française.

Comparaison simple et comparaison figurative Le bibliothécaire, Giuseppe Arcimboldo, vers 1570 | Wikimedia Commons La comparaison simple rapproche deux éléments d'un même registre, d'un univers de référence commun. Exemple : Léontine est aussi calme que son frère. La

comparaison figurative rapproche des éléments qui sont étrangers l'un à l'autre, et introduit par là de l'insolite dans un texte. Elle demande un effort supplémentaire à celui qui la lit pour établir le lien qui unit les termes rapprochés. Elle seule est une figure littéraire. Exemple : Léontine tempête comme un dogue enragé. Quel effet ? En littérature, une comparaison permet de tisser un lien entre deux univers de référence différents (comparer, par exemple, le caractère de quelqu'un au comportement d'un animal, assimiler un objet du quotidien à un objet que l'on rencontre plus rarement, etc.) ou de mettre en lumière une caractéristique commune jusque là ignorée. Comparer revient à mettre sur une même balance deux éléments et donc de les juger l'un par rapport à l'autre. La comparaison permet donc d'effectuer un jugement valorisant ou dévalorisant, c'est-à-dire de faire l'éloge ou la critique de quelqu'un ou quelque chose. Exemples : il est modeste comme César (ironie) ; leurs bontés paraissent infinies (éloge). Comme procédé de langage très commun, la comparaison permet souvent d'expliquer une chose abstraite par une chose concrète. Exemple : la culture c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale.

Comparaison et métaphore À l'inverse d'une métaphore, une comparaison lie les deux termes mis en relation par un outil de comparaison : comme, tel, ainsi

que, plus que, moins que, autant que... Exemples : Ses cheveux sont blancs comme neige ! La métaphore élimine l'outil de comparaison : La métaphore se distingue de la similitude ou comparaison par le fait qu'aucun élément formel de comparaison ne s'y trouve présent. Josette Rey- Debove, *Lexique de sémiotique*, 1979 En suivant le grand grammairien Fontanier, on peut parler, sans la définir rigoureusement, de la métaphore comme une comparaison abrégée, ou comparaison réduite à un seul terme. En outre, contrairement à la métaphore, la comparaison conserve le sens propre des deux termes qu'elle rapproche. Elle ne change pas le sens des mots comme la métaphore. Comparaison et cliché La comparaison est très courante dans le langage, si bien qu'elle a été considérée comme un élément qui appauvrissait la qualité d'un texte littéraire par certains écrivains. Ainsi Flaubert assimile-t-il la comparaison à un parasite qui vient souiller le corps pure de la phrase : Je crois que ma Bovary va aller, mais je suis gêné par le sens métaphorique qui décidément me domine trop. Je suis dévoré de comparaisons, comme on l'est de poux, et je ne passe mon temps qu'à les écraser ; mes phrases en grouillent Flaubert, *Lettre à Louise Colet*, 7 décembre 1852 Les comparaisons, « bals masqués de l'imagination », fruits d'une inspiration nerveuse, travestissent la vérité de la

phrase : Il faut écrire plus froidement. Méfions-nous de cette espèce d'échauffement, qu'on appelle l'inspiration, et où il rentre souvent plus d'émotion nerveuse que de force musculaire. [...] Au lieu d'une idée j'en ai six et, où il faudrait l'exposition la plus simple, il me surgit une comparaison. J'irais, je suis sûr, jusqu'à demain midi, sans fatigue. Mais je connais ces bals masqués de l'imagination, d'où l'on revient avec la mort au cœur, épuisé, ennuyé, n'ayant vu que des faux, et débité que des sottises. Mallarmé, lui, souhaitait éliminer la formule explicative de l'image littéraire (l'outil de comparaison), ce qu'il a exprimé dans cette confession à Édouard Dujardin : Je raye le mot comme du dictionnaire. Édouard Dujardin, De Stéphane Mallarmé au prophète Ézéchiël Comparaison chimérique Suivant Morier, on parle de comparaison chimérique lorsque l'on passe d'un terme réel à un terme irréel. On utilise alors souvent, comme le précise Henri Suhamy, les verbes « paraître », « sembler », ou des locutions comme « comme si » ou « on eût dit ». Exemple : À l'orient, la lune touchant l'horizon semblait reposer immobile sur les côtes lointaines ; à l'occident, la voûte du ciel paraissait fondue en une mer de diamants et de saphirs, dans laquelle le soleil, à demi plongé, avait l'air de se dissoudre. Chateaubriand, Voyage en Amérique Étymologie de comparaison Emprunt au latin comparatio,

lui-même dérivé de comparo, « comparer ». Exemples de comparaisons L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. La Rochefoucauld, Maximes, 276 Cette maxime de La Rochefoucauld ne se contente pas de comparer l'absence au vent, mais des actions : l'effet de l'absence sur les passions à l'effet du vent sur les bougies. La bonté devait donc faire comme le fonds de notre cœur, et devait être en même temps le premier attrait que nous aurions en nous-mêmes pour gagner les autres hommes. La grandeur qui vient par-dessus, loin d'affaiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer davantage, comme une fontaine publique qu'on élève pour la répandre. Bossuet, Oraison funèbre du prince de Condé Au milieu de ce fracas, rien n'était aussi alarmant qu'un certain murmure sourd, pareil à celui d'un vase qui se remplit. Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril Hugo, La Légende des siècles, Booz endormi Elle a passé la jeune fille Vive et preste comme un oiseau Nerval, Une allée au Luxembourg Nous allons chanter à la ronde, Si vous voulez, Que je l'adore et qu'elle est blonde Comme les blés. Musset, Le Chandelier, Chanson de Fortunio Le poète est semblable au Prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de

l'archer. Baudelaire, Fleurs du Mal, L'Albatros Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères Des divins profonds comme des tombeaux
Fleurs du mal, La Mort des amants Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. Fleurs du Mal, Harmonie du soir Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle Fleurs du Mal, Spleen Et, comme le soleil dans son enfer polaire, Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé. Fleurs du Mal, Chant d'automne La musique parfois me prend comme une mer Fleurs du Mal, La Musique Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, Fleurs du Mal, Correspondances Et nous alimentons nos aimables remords, Comme les mendiants nourrissent leur vermine. Fleurs du Mal, Au lecteur Je t'adore à l'égal de la voute nocturne Fleurs du Mal, XXIV Elle ressemblait aux femmes des livres romantiques Flaubert, L'Éducation sentimentale Le homard, compliqué comme une cathédrale, Sur un lit de persil, monstre rouge, apparaît. Monselet, Le Homard Il pleure dans mon cœur Comme il pleut sur la ville Verlaine, Romances sans paroles Son regard est pareil au regard des statues Poèmes saturniens, Mon rêve familial [...] beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies

des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt, comme ce piège à rats perpétuel, toujours retendu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! Lautréamont, Chants de Maldoror On était pareil à un chat qui s'est glissé dans le buffet pour manger une sauce. Romains, Les Copains J'ai des souvenirs précieux comme des diamants. Vallès, La Rue, Un Grand Voyage La terre est bleue comme une orange Éluard, L'amour la poésie, Premièrement, 7ème poème Une évocation de la couleur des yeux et de la chevelure de sa femme, Gala. Sa vie, elle ressemble à ces soldats sans armes. Aragon, La Diane française, Il n'y a pas d'amour heureux Aubignane est collé contre le tranchant du plateau comme un petit nid de guêpes ;

Giono, Regain

La métaphore : c'est une comparaison plus directe car il n'y a aucun outil grammatical.

L'hyperbole : Elle exagère l'expression d'une idée pour la mettre en relief. Utilisée dans l'ironie, la caricature, par exemple.

Définition : une hyperbole est une figure de style qui utilise l'exagération pour mettre un élément en relief, pour frapper les esprits ou pour ironiser. Le dictionnaire Littré dit que dans l'hyperbole, on augmente ou on diminue excessivement la vérité des choses pour qu'elles produisent une impression plus grande. En d'autres termes, dans la clarté du français de La Bruyère (1645 – 1696) : L'hyperbole exprime au-delà de la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître. La Bruyère, Les Caractères, Des ouvrages de l'esprit (Les Caractères) Exemple : Elle me confia son sac. Il pesait au moins une tonne ! On comprend aisément ce que l'on souhaite exprimer ici : le sac était très lourd. L'évaluation du poids du sac est très exagérée. L'hyperbole permet d'exprimer une idée qui n'aurait pas été aussi frappante ni aussi claire si l'on avait simplement dit : « Elle me confia son sac. Il était lourd et pesait au moins 10 kg ! ». L'hyperbole peut en outre ajouter un effet humoristique : on imagine la personne se ployer sous le poids du sac ! Autre exemple : Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus

secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie [...] Madame de Sévigné, Lettres (Lettres) Dans cet exemple, cette fois-ci littéraire, l'hyperbole repose sur une accumulation de superlatifs. En effet, Madame de Sévigné (1626 – 1696) utilise à 19 reprises « la plus ». L'hyperbole est une figure de style appréciée par le courant littéraire de la préciosité, auquel on rattache parfois Madame de Sévigné. Voir ici : la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. Sommaire L'hyperbole et l'ironie

Comment construire une hyperbole ? Synonymes d'hyperbole

Étymologie d'hyperbole Exemples d'hyperboles L'hyperbole et l'ironie L'exagération avec laquelle joue l'hyperbole permet souvent d'ironiser ou de créer un effet humoristique. Sa mère morte, Léon dut prendre en main la maison. Cet homme qui depuis vingt ans n'avait eu ni une responsabilité ni un souci ! Il s'en tira, mais en se donnant un mal hors de toute proportion avec cette tâche simple. En huit jours, son visage changea, il lui vint des bouffissures sous les yeux, il avait des rêves chaque nuit ; un président du Conseil se sent moins accablé. Henry de Montherlant, Les Célibataires Montherlant (1895 – 1972) exagère volontairement en

comparant ici les soucis provoqués par une responsabilité relativement simple, s'occuper d'une maison, à ceux d'un homme politique de premier plan. Il prouvait admirablement qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que, dans le meilleur des mondes possibles, le château de Thunder-ten-Tronkh était le plus beau château et madame le baronne la meilleure des baronnes possibles. Voltaire, *Candide* Voltaire (1694 – 1778) tourne son personnage Pangloss en dérision par l'hyperbole : ce personnage applique sa philosophie pour prouver des choses dérisoires (« le plus beau château », « la meilleure des baronnes possibles »). Voltaire ironise en réalité, à travers son personnage Pangloss, sur la philosophie de Leibniz. Sa peccadille fut jugée un cas pendable. Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable ! Rien que la mort n'était capable D'expier son forfait : on le lui fit bien voir. *La Fontaine, Fables, Les Animaux malades de la peste* Manger l'herbe d'autrui est en effet un crime terrible ! Comment construire une hyperbole ? L'hyperbole est constituée par des termes augmentatifs : des adjectifs (énorme, fantastique, ignoble...) : un ignoble et terrifiant magasin ! des adverbes (extrêmement, fortement, incroyablement...) : ce livre était incroyablement long ! des préfixes (hyper-, extra-, super-, maxi-, giga-, archi-, ultra-) : cet ordinateur est hyperpuissant ! des

suffixes (-issime) : un incident rarissime ! des accumulations de superlatifs : mon vélo, c'est le plus beau et le plus rapide ! des expressions exclusives : parler est mon seul et unique talent. L'hyperbole peut se construire avec d'autres figures de style : La métaphore : ma vie est un paradis depuis que je l'ai rencontrée. La comparaison : « Cette femme était belle comme une déesse » (Fénelon, Télémaque) Les hyperboles « endormies » L'hyperbole est une figure de style très utilisée dans le langage courant, à tel point que certaines ne sont plus perçues comme une exagération. Exemples : Un conte à dormir debout, se couper les cheveux en quatre, etc. Synonymes d'hyperbole On peut aussi parler d'emphase, d'exagération, de charge, de superlative ou d'auxèse. Étymologie d'hyperbole Hyperbole vient du grec hyperbole, de hyper (« au-delà ») et ballein (« jeter »). Exemples d'hyperboles Exemple d'hyperboles courantes Un bruit à réveiller un mort. Clouer le bec. C'est un conte à dormir debout. C'est à se casser la tête contre les murs. Être fort comme un boeuf. Être mort de fatigue. Être trempé jusqu'aux os. Un travail titanesque. C'est un géant ! À mourir de rire. Briller de mille feux. Avoir trois tonnes de boulot. Se faire tuer par sa mère en rentrant. Être un ange (pour : être gentil). Être plus belle que le jour. Être le dernier des derniers (pour : être nul). Se creuser la

cervelle. Souffrir le martyr. Exemples littéraires d'hyperboles
Rome entière noyée au sang de ses enfants Corneille, Cinna, I, 3,
Cinna – J'ai vu, dit-il, un chou plus grand qu'une maison. – Et moi,
dit l'autre, un pot aussi grand qu'une Eglise. La Fontaine, Fables,
Le Dépositaire infidèle Ses moindres actions lui semblent des
miracles, Et tous les mots qu'il dit, sont pour lui des oracles.
Molière, Tartuffe, I, 2, Dorine Un des spectacles où se rencontre le
plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population
parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné. Honoré de
Balzac, La Fille aux yeux d'or (La Fille aux yeux d'or) Toute lune
est atroce et tout soleil amer Arthur Rimbaud, Le bateau ivre Mon
jeu, mon seul jeu, était le jeu le plus pur : la nage. Paul Valéry,
Variétés Hyperbole politique [...] la liberté, c'est le bonheur, c'est
la raison, c'est l'égalité, c'est la justice, c'est la déclaration des
droits, c'est votre sublime constitution ? Camille Desmoulins, Le
vieux Cordelier

La litote : On suggère quelque chose mais on ne le dit pas clairement (exemple : Je ne suis pas mécontent de ton travail)

La prétérition : On fait semblant de ne pas vouloir dire quelque chose, mais on le dit quand même (exemple : Je ne vise personne...)

L'euphémisme : Il permet de rendre une réalité moins brutale (il nous a quittés = sous-entendu, il est mort)

L'euphémisme est une figure de style par laquelle on atténue l'expression d'une idée pour en masquer le caractère déplaisant, brutal, triste, vulgaire, douloureux, etc. On énonce indirectement une idée odieuse (par exemple, l'idée de la mort) pour atténuer son effet (la peur et la tristesse pour la mort). Exemple : Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. Rimbaud, Le dormeur du val Ces célèbres vers qui concluent Le Dormeur du Val sont euphémiques : Rimbaud ne dit pas explicitement que le soldat est mort. Il utilise pour cela une métonymie en énonçant l'effet à la place de la cause : les « deux trous rouges au côté droit » disent bien sûr qu'un soldat ennemi lui a tiré dessus et l'a tué. Évoquer

directement la mort aurait juré avec le ton du poème, dans lequel le lecteur est plongé dans une atmosphère de quiétude et de sérénité. En général, l'euphémisme est employé pour parler de la maladie, de la mort ou de la sexualité. Autre exemple : Sganarelle : Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ? Géronte : Fort grandes. Sganarelle : C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ? Géronte : Oui. Sganarelle : Copieusement ? Géronte : Je n'entends rien à cela. Sganarelle : La matière est-elle louable ? Géronte : Je ne me connais pas à ces choses. Molière, *Le Médecin malgré lui*, II, 6 On comprend ici que l'euphémisme peut aussi être un procédé comique. La périphrase de Sganarelle « où vous savez » évoque bien sûr les toilettes, et la métonymie « la matière » désigne les excréments. Attention : on dit « euphémique » et pas euphémistique (anglicisme). Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. Comment le former ? On peut construire des euphémismes par d'autres procédés que ceux évoqués ci-dessus. La métaphore : « il a rejoint les étoiles » pour « il est mort ». L'antiphrase : « voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré » (Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 2, Figaro). Il faut bien sûr comprendre le contraire : les « bontés » sont les insultes du Comte à

Figaro. Un mot composé : « un sous-doué » pour « un imbécile ».
Une métonymie : « les événements d'Algérie » pour parler de la guerre d'Algérie. Un mot étranger : black pour « une personne noire de peau ». etc. Euphémisme et litote Euphémisme et litote sont deux figures de style qui atténuent l'expression d'une idée. Mais alors que l'euphémisme veut réduire le caractère désagréable de l'idée, la litote veut lui donner plus de force par l'atténuation. Exemple : Pour parler de quelqu'un d'aveugle ou de presque-aveugle, on dira par euphémisme que c'est un non-voyant, alors que l'on pourrait dire par litote de cette personne qu'elle ne voit pas grand chose. Rater son euphémisme, c'est en quelque sorte produire une litote ! L'antonyme de l'euphémisme : l'hyperbole L'euphémisme atténue l'expression d'une idée, alors que l'hyperbole utilise l'exagération pour mettre un élément en relief, pour frapper les esprits ou pour ironiser. Quel est l'effet de l'euphémisme ? Comme son étymologie l'indique (euphémisme veut dire « emploi d'un mot de bon augure »), l'euphémisme servait aux hommes de l'Antiquité à éviter d'utiliser des termes qui pourraient attirer le malheur. Un exemple amusant permet de comprendre cette façon de penser : les Grecs nommaient la mer Noire Pont-Euxin, c'est-à-dire la « mer hospitalière », alors que la navigation sur cette mer est

réputée difficile. L'euphémisme permet bien sûr d'éviter de froisser un interlocuteur et de préserver une certaine bienséance. En cela, il a été utilisé par les écrivains de la préciosité. Il est surtout aujourd'hui utilisé en communication politique. On le qualifie souvent de « politiquement correct », terme lui-même euphémique qui permet de ne pas parler d'hypocrisie, voire de mensonge. L'euphémisme sert en politique à masquer une vérité trop dure ou compromettante pour un gouvernement en place. Ainsi, le président-candidat Nicolas Sarkozy déclarait en mars 2012 : Les chiffres de ce soir manifesteront une amélioration de la situation avec une baisse tendancielle de l'augmentation du nombre de chômeurs. Cette augmentation sera assez modérée. Nicolas Sarkozy vantait donc une baisse de l'augmentation du nombre de chômeurs, pour ne pas dire que le nombre de chômeurs continuait d'augmenter. Nous sommes aussi habitués à entendre parler de « demandeurs d'emploi » à la place de chômeurs, ou de « plan social » à la place de licenciements. Le Gradus affirme en outre que l'euphémisme est facteur de détérioration sémantique : nous employons couramment l'euphémisme « une situation sérieuse » pour parler d'une situation grave, ce qui fait perdre le sens premier de « sérieuse ». Déterminer un euphémisme La détermination du caractère euphémique

d'un énoncé dépend bien sûr du contexte et de l'appréciation de ceux qui le perçoivent. Savoir si un énoncé est euphémique est parfois une question de jugement. Par exemple, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve avait qualifié de « sauvageons » les auteurs de l'attaque d'une voiture de police. Pour certains, ce terme est euphémique : il faudrait plutôt les qualifier de « tueurs de policiers ». Pour d'autres, ce terme est trop brutal, voire hyperbolique. Qualifier un énoncé d'euphémique permet donc à quelqu'un de dénoncer l'autre qui « nomme mal ». Il permet aussi de faire preuve de consentement, notamment par la locution « c'est un euphémisme », aujourd'hui très courante (« cette situation est difficile, et c'est un euphémisme que de le dire

»). Étymologie d'euphémisme Vient du grec euphêmos, « emploi d'un mot favorable, de bon augure ». Eu signifie « bien » et phémi, « parler ». Exemples d'euphémisme De nombreux euphémismes font partie du langage courant : N'être plus / Rendre un dernier soupir / S'éteindre / Rejoindre l'autre monde / Passer l'arme à gauche : mourir. Être un peu limité : être bête. Supprimer : tuer. Chatouiller les côtes : battre, rosser. Lisser les effectifs / Remercier : licencier. Le troisième âge, les personnes âgées, les seniors, les anciens : les vieux. Enveloppé, rond, fort, costaud : gros. Non-voyant / non-entendant : aveugle et

sourd. Une longue maladie / Une tumeur : un cancer. Une frappe chirurgicale : un bombardement. Le théâtre des opérations : le champ de bataille. Des dommages collatéraux : des morts civils. Une purification ethnique : des massacres, un génocide, etc. On l'a remercié : on l'a licencié. Déjections canines : crottes de chien. Centre de détention : prison. Sans domicile fixe / Sans-abri : clochard. Exemples littéraires Le tems s'en va, le tems s'en va, ma Dame : Las! le tems non, mais nous nous en allons, Et tost serons estendus sous la lame : Ronsard, Continuation des amours « Estendus sous la lame » remplace « être mort ». Piphagne : Adesso, adesso, Tabarin ; sas-to que voglio te communiquer ? Voglio far una dispensa, un banquetto, et convocar tutti li mei parenti... Tabarin : Je les trouverai tantôt ; il n'en faut pas tant prier, afin que je puisse remplir mes boyaux. Il y a huit jours que je n'ai pas excrémento- pharmacopolé ; mon ventre servirait d'une vraie lanterne si on y mettait une chandelle... Farce de Tabarin L'Époux d'une jeune Beauté Partait pour l'autre monde La Fontaine, Fables, La Jeune Veuve La périphrase « l'autre monde » évoque la mort. Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine André Chénier, La Jeune Tarentine L'antiphrase « elle a vécu » pour « elle est morte ». Je me mis à le surveiller avec l'attention d'une mère pour son enfant, et le surpris

heureusement au moment où il allait pratiquer sur lui-même l'opération à laquelle Origène crut devoir s'opposer. Balzac, Louis Lambert L'euphémisme est ici un procédé comique : l'opération évoquée est une auto-castration. Il me fait des déclarations et m'embrasse, et me menace de...de...son autorité. Maupassant, La Paix du ménage Procédé comique toujours. Mme Sallus parle de son mari dont l'amour pour elle est revivifié. On peut alors deviner de quelle autorité elle est menacée. Sire, reprit Olivier, sachez que je comptais faire dans le même temps, avec une seule pucelle, ce que Héraclès de Grèce fit avec cinquante. Et cette pucelle sera princesse, fille du roi Hugon. À la bonne heure ! dit Charlemagne, ce sera agir honnêtement et façon chrétienne. Anatole France, Le Gab d'Olivier Je montais sangloter tout en haut de la maison à côté de la salle d'études, sous les toits, dans une petite pièce sentant l'iris, et que parfumait aussi un cassis sauvage poussé au dehors entre les pierres de la muraille et qui passait une branche de fleurs par la fenêtre entr'ouverte. Destinée à un usage plus spécial et plus vulgaire, cette pièce, d'où l'on voyait pendant le jour jusqu'au donjon de Roussainville-le-Pin, servit longtemps de refuge pour moi, sans doute parce qu'elle était la seule qu'il me fût permis de fermer à clef, à toutes celles de mes occupations qui réclamaient une

inviolable solitude : la lecture, la rêverie, les larmes et la volupté. Du côté de chez Swann, force suggestive Quand, sourd même à mon vers sacré qui ne l'alarme, Quelqu'un de ces passants, fier, aveugle et muet, Hôte de son linceul vague, se transmuait En le vierge héros de l'attente posthume. Mallarmé, Toast funèbre Euphémisme complexe évoquant la mort. Son regard est pareil au regard des statues, Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a L'inflexion des voix chères qui se sont tues. Verlaine, Mon rêve familial Verlaine utilise des euphémismes pour leur force évocatrice (de la mort).

En savoir plus sur <https://www.laculturegenerale.com/euphemisme-definition-simple-exemples/> | [La culture générale](#)

L'antiphrase : On exprime le contraire de ce que l'on pense, c'est une figure IRONIQUE (exemple : Que tu es drôle !)

L'antiphrase est une figure de style par laquelle on laisse entendre le contraire de ce que l'on veut vraiment dire ou écrire. On emploie un mot ou une proposition dans un sens contraire à son véritable sens. Exemple : Nous nous étions

réunis pour choisir le cadeau d'anniversaire que nous allions offrir à Sylvie. Tous étaient prêts à donner 30€, sauf Jean, qui ne voulait pas céder plus de 5€. « Quelle générosité ! », lui dit Nicolas. Nicolas ne pense pas que Jean soit généreux. Au contraire ! Il ironise sur son avarice. L'antiphrase est la figure par excellence de l'ironie. Elle permet de mettre facilement en évidence le ridicule d'une situation. Ainsi, on peut dire « Ne vous gênez pas ! » à quelqu'un qui fait quelque chose de déroutant, ou « Délicieux ! » pour se moquer d'un repas visiblement dégoûtant. Certains ne comprennent pas la différence entre antiphrase et ironie. L'antiphrase est une figure de style, une tournure de phrase qui produit un effet littéraire. L'ironie est un concept qui ne s'applique pas uniquement à une phrase, mais à l'être des choses (on peut dire qu'une chose est ironique, comme dire qu'une chose est triste, ou bleue, ou compliquée, etc.). Autre exemple : Dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Figaro après avoir été insulté de coquin et de maraud par le comte Almaviva, lui répond : [...] Voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré. *Le Barbier de Séville*, I, 2 (*Le Barbier de Séville*) Cette antiphrase de Figaro nous permet rapidement de comprendre que la valet dépasse son maître en esprit. Il retourne ici par l'ironie les duretés du comte à son égard.

Voir ici : la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française ! L'importance du contexte pour comprendre une antiphrase On ne peut comprendre une antiphrase sans une certaine complicité avec celui qui l'énonce. Ainsi, il serait bien difficile de comprendre que « Quel beau temps ! » est une antiphrase si on ne sait pas qu'il fait mauvais temps ! Construire une antiphrase

Métaphore : « Cet enfant est un ange ! » (devant un enfant insupportable). Litote : « Il n'est pas si sot ! » (devant quelqu'un de très sot). Hyperbole : « Voilà une métropole qui regorge d'une incroyable vie » (devant une ville morte). Étymologie d'antiphrase Du grec antiphrasis (αντιφρασις), « désignation par le contraire ».

Exemples d'antiphrases Exemples courants d'antiphrases « C'est du joli ! » (pour quelque chose de négatif). « Ne vous gênez pas ! » (à quelqu'un de dérangent). « Voilà du beau travail ! » (pour quelque chose de raté, ou une bêtise, etc.). « Ah bah bravo ! » « Tout le monde connaît sa grande bravoure ! » (pour quelqu'un de lâche). « C'est malin ! » « Cet honnête homme ! » (pour quelqu'un de maléfique). « Il s'est particulièrement distingué ! » (pour quelqu'un qui raté quelque chose, qui a été mauvais, etc.). Exemples littéraires d'antiphrases Thomas Diafoirus Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir et révéler en vous un second père, mais un second

père auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré ; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité ; mais vous m'avez accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps ; mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ; et, d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre, par avance, les très humbles et très respectueux hommages. Toinette Vivent les collègues d'où l'on sort si habile homme ! Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 5 (*Le Malade imaginaire*) Bien sûr, après un exposé si grotesque de Thomas Diafoirus, Toinette ne peut pas ne pas penser le contraire... La question est une invention merveilleuse et tout à fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion faible, et sauver un coupable qui est né robuste. La Bruyère, *Les Caractères*, 51 (IV) (*Les Caractères*) Le terme question désignait la torture sous l'Ancien Régime. La raison humaine est si peu capable de démontrer par elle-même l'immortalité de l'âme que la religion a été obligée de nous la révéler. Voltaire, *Lettres philosophiques*, Treizième lettre sur M.Locke (*Lettres philosophiques*) Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les

fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Voltaire, Candide, Chapitre III (Candide, Chap III) Voltaire est le maître ès ironie. Candide est une mine d'antiphrases ! L'homme continua: « Tu peux espérer que je vais bien la recevoir ». Il insista sur le mot « bien », de manière à montrer qu'il fallait comprendre tout le contraire. En outre, comme beaucoup de gens de l'île, il employait « espérer » à la place de « présumer »- qui, dans le cas présent, signifiait plutôt « craindre ». Cet exemple est paradoxal : même sans l'explication de l'auteur, on comprend qu'il y a antiphrase.

L'antithèse : elle met en parallèle des mots qui désignent des réalités opposées (exemple : certains aiment le jour comme d'autres préfèrent la nuit)

Exemples d'antithèses

De nombreux titres de livres sont constitués d'antithèses : Le Rouge et le Noir de Stendhal La Belle et la Bête La Guerre et la Paix de Tolstoï L'Être et le Néant de Sartre Le poème suivant de Du Bellay est composé en intégralité d'antithèses : J'aime la liberté, et languis en service, Je n'aime point la cour, et me faut courtiser, Je n'aime la feintise, et me faut déguiser, J'aime simplicité, et

n'apprends que malice ; Je n'adore les biens, et sers à l'avarice, Je n'aime les honneurs, et me les faut priser, Je veux garder ma foi, et me la faut briser, Je cherche la vertu, et ne trouve que vice ! Je cherche le repos, et trouver ne le puis, J'embrasse le plaisir, et n'éprouve qu'ennuis, Je n'aime à discourir, en raison je me fonde : J'ai le corps maladif, et me faut voyager, Je suis né pour la Muse, on me fait ménager ; Ne suis-je pas, Morel, le plus chétif du monde ? Louise Labé exprime les tourments de sa passion amoureuse en multipliant les antithèses : Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie J'ai chaud extrême en endurant froidure Louise Labé Et monté sur le faite, il aspire à descendre Corneille, Cinna, II, 1, Auguste À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Le Cid, II, 2, Le Comte Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. La Fontaine, Les Animaux malades de la peste Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. Pascal, Pensées, V Je sentis tout mon corps et transir et brûler. Racine, Phèdre, I, 3 Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre, mais sans appui ; s'il vit à la cour, il est protégé, mais il est esclave : cela se compense. La Bruyère, Les Caractères Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige. Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige. Boileau, Satires, VIII Non, j'ai pu vivre dans la

servitude, mais j'ai toujours été libre Montesquieu, Lettres persanes, 161 L'homme est né libre et partout il est dans les fers. Rousseau, Du Contrat social Cet homme dont j'admire le génie et dont j'abhorre le despotisme. Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe (À propos de Napoléon) Paris est le plus délicieux des monstres : là, jolie femme; plus loin, vieux et pauvre ; Balzac, Ferragus L'antithèse est une des figures de style préférées de Victor Hugo. Ici, la première antithèse ne se trouve pas dans la structure de la phrase, mais dans le contraste sémantique. Elle déploie la lettre résolument et lit. « Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ; Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ; Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ; Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. » Elle pose la lettre sur la table. Ruy Blas , II, 2, Victor Hugo C'est toujours le combat du jour et de la nuit. Les Châtiments, Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent Innocents dans un bagne, anges dans un enfer. Les Contemplations, Livre III, Melancholia Je n'ai jamais vu en enfant sans penser qu'il deviendrait vieillard, ni un berceau sans songer à une tombe. Flaubert, L'Éducation sentimental Paris est tout petit c'est là sa vraie grandeur. Prévert, Paris est tout petit Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits. Paul

Éluard, Facile, Tu te lèves Dans l'exemple suivant, Raymond Queneau moque l'aspect artificiel de l'antithèse : Ce n'était ni la veille, ni le lendemain, mais le jour même. Ce n'était ni la gare du Nord, ni la gare de Lyon, mais la gare Saint-Lazare. Queneau, Exercices de style Zazie se tient de grands discours avec sa petite voix intérieure. Zazie dans le métro

L'oxymore : Deux mots opposés l'un à côté de l'autre.

Définition : un oxymore (synonyme : alliance de mots) est une figure de style par laquelle on allie deux termes qui semblent se contredire. On rapproche de manière paradoxale des termes qui peuvent paraître contraires. En d'autres termes, dans l'oxymore, un même objet a des qualités contradictoires. Mais attention : cette alliance de mots contraires n'est pas une alliance incompatible, elle crée un sens. Dernière chose à savoir : les termes contradictoires d'un oxymore doivent toujours appartenir à la même entité de mots (au même syntagme, cela ne peut pas être deux phrases séparées l'une de l'autre). Deux exemples d'oxymore : obscure clarté, orgueilleuse faiblesse Le dramaturge Corneille nous a donné le plus célèbre exemple d'oxymore : Cette obscure clarté qui tombe des étoiles Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ; Le Cid,

IV, 3 Dans cet exemple, l'oxymore se trouve dans obscure clarté. De prime abord, on considère que la clarté, ce qui est clair, ne peut pas être obscur ! La plupart du temps, l'oxymore associe un nom avec un adjectif. Mais l'oxymore peut s'appliquer à d'autres groupes de mots : nom et complément du nom, nom et adverbe, etc. Autre exemple : Racine a créé un autre oxymore célèbre : Moi-même, je l'avoue avec quelque pudeur, Charmé de mon pouvoir et plein de ma grandeur, Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce Chatouillaient de mon coeur l'orgueilleuse faiblesse. Racine, Iphigénie, I, 1 L'oxymore se trouve bien sûr sur les termes orgueilleuse faiblesse. À lire en cliquant ici : la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. À quoi servent les oxymores ?

Les oxymores sont des alliances surprenantes de mots. Les auteurs veulent ainsi stupéfier leurs lecteurs et les amener à reconsidérer leur perception habituelle des choses. Ainsi, on parle souvent d'un silence éloquent. Comment un silence peut-il être éloquent, c'est-à-dire bien parler ? On comprend pourtant tout de suite le sens de cet oxymore : parfois, un silence en dit bien plus qu'un long discours. Reprenons notre exemple de l'obscur clarté de Corneille. Ces mots sont mis dans la bouche de Don Rodrigue, qui attend près de la mer, la nuit, l'attaque des

Maures. Utiliser cet oxymore ne semble-t-il pas plus vrai, plus clair pour parler de la lumière produite par les étoiles dans la nuit, plutôt qu'écrire à la place « la faible clarté nocturne des étoiles qui nous laissait voir les voiles » ? Dans l'obscur clarté, cette clarté, malgré son obscurité, reste une clarté qui illumine la nuit. La clarté mange en quelque sorte l'obscurité. C'est une question qu'il faut se poser devant un oxymore : quel est le terme qui domine ? Notre deuxième exemple, tiré d'Iphigénie, associe paradoxalement la faiblesse et l'orgueil. Comment peut-on être orgueilleux de sa propre faiblesse ? On attendrait plutôt honteuse faiblesse. Le contexte l'explique : Agamemnon de qui ces vers sont tirés, malgré un premier mouvement de répugnance, est finalement prêt à sacrifier sa propre fille Iphigénie pour vaincre les Troyens et donc par amour de son propre pouvoir et finalement par amour de lui-même. Sa faiblesse, c'est son orgueil qui lui fait aimer le pouvoir, parce qu'il s'aime trop lui-même. L'orgueilleuse faiblesse d'Agamemnon rend en définitive le personnage peu sympathique. Oxymore et antithèse En quoi l'antithèse se distingue-t-elle de l'oxymore ? Une antithèse ne consiste pas à accoler deux termes contraires l'un à l'autre. Elle consiste plutôt à allier deux propositions ou deux groupes de mots contraires l'un de l'autre. On essaie ainsi de faire

ressortir un contraste. Montesquieu nous donne ici un bon exemple par cette antithèse : Non, j'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre. Montesquieu, Lettres Persanes Montesquieu fait ici contraster le fait que, même si son personnage a vécu dans un régime politique où la servitude règne, il a toujours été intérieurement libre. S'il avait usé d'un oxymore, il aurait pu écrire : J'ai vécu dans une libre servitude. Remplacer dans la phrase de Montesquieu l'antithèse par l'oxymore change son sens ; parler d'une libre servitude peut vouloir dire que l'on consent à sa servitude ou que l'on se sent libéré par sa servitude. Étymologie d'oxymore Oxymore vient du grec oxumôron, ὀξύμωρος, « fin sous une apparence de niaiserie » , « ingénieuse alliance de mots contradictoires », composé d'oxy (aigu, spirituel, effilé) et môros (épais, sot, mou). Le terme oxymore est donc lui-même un oxymore ! Exemples d'oxymores (Argan) Par ma foi, voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans ! Molière, Le Malade imaginaire, III, 10 Le nom du conte de Voltaire Micromegas associe micro (petit en grec) et megas (grand en grec). Dans l'exemple suivant, Voltaire utilise bien sûr l'oxymore boucherie héroïque pour tourner en dérision le meilleur des mondes où la guerre fauche nombre de vies : La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers

d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. Voltaire, Candide Hugo écrit ce sublime oxymore à propos de la mort de Gavroche : Cette petite grande âme venait de s'envoler. Victor Hugo, Les Misérables Hugo se moque ici de l'être humain qui se glorifie d'une histoire faite de guerres et de meurtres : Je sais que c'est la coutume D'adorer ces nains géants Qui, parce qu'ils sont écume, Se supposent océans ; Victor Hugo, Les Contemplations, XVIII L'oxymore Soleil noir, utilisé ici par Nerval, est un lieu commun du langage poétique : Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé, Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie : Ma seule Etoile est morte, – et mon luth constellé Porte le Soleil noir de la Mélancolie. Nerval, El Desdichado Le simple oxymore sublime horreur ramasse le portrait fait par Balzac du colonel Chabert, entre horreur et sublimation : Les bords du chapeau qui couvrait le front du vieillard projetaient un sillon noir sur le haut du visage. Cet effet bizarre, quoique naturel, faisait ressortir, par la brusquerie du contraste, les rides blanches, les sinuosités froides, le sentiment décoloré de cette physionomie cadavéreuse. Enfin l'absence de tout mouvement dans le corps, de toute chaleur dans le regard,

s'accordait avec une certaine expression de démence triste, avec les dégradants symptômes par lesquels se caractérise l'idiotisme, pour faire de cette figure je ne sais quoi de funeste qu'aucune parole humaine ne pourrait exprimer. Mais un observateur, et surtout un avoué, aurait trouvé de plus en cet homme foudroyé les signes d'une douleur profonde, les indices d'une misère qui avait dégradé ce visage, comme les gouttes d'eau tombées du ciel sur un beau marbre l'ont à la longue défiguré. Un médecin, un auteur, un magistrat eussent pressenti tout un drame à l'aspect de cette sublime horreur dont le moindre mérite était de ressembler à ces fantaisies que les peintres s'amuse à dessiner au bas de leurs pierres lithographiques en causant avec leurs amis. Balzac, Le Colonel Chabert Rimbaud utilise aussi de nombreuses fois l'oxymore pour mieux appuyer le récit de ses illuminations : Élan insensé et infini aux splendeurs invisibles, aux délices insensibles, – et ses secrets affolants pour chaque vice – et sa gaîté effrayante pour la foule – Rimbaud, Illuminations, Solde On retrouve aussi de nombreux oxymores chez Baudelaire : Mon enfant, ma soeur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble ! Aimer à loisir, Aimer et mourir Au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes Si

mystérieux De tes traîtres yeux, Brillant à travers leurs larmes.
Baudelaire, L'invitation au voyage Tout l'hiver va rentrer dans mon
être : colère, Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé, Et, comme
le soleil dans son enfer polaire, Mon coeur ne sera plus qu'un bloc
rouge et glacé. Baudelaire, Chant d'automne

♥ **L'asyndète** : il n'y a aucun mot de liaison entre des groupes syntaxiques qui se suivent.

♥ **Polysyndète** : c'est le contraire de l'asyndète, c'est-à-dire qu'il y a une exagération des mots de liaison.

Figures de sons :

Paronomase :

Définition de la paronomase :

La **paronomase** est une figure de style qui consiste à rapprocher des **paronymes**, mots comportant des sonorités semblables mais avec des sens différents, au sein d'une même phrase. Ce rapprochement sémantique laisse penser que le sens des mots est également lié.

L'effet d'écho provoqué par la paronomase facilite la mémorisation et renforce l'expression d'un sentiment ou d'une pensée.

Dans le recueil *Romance sans paroles*, Paul Verlaine exprime sa mélancolie en utilisant la paronomase dans les premiers vers :

*Il pleure dans mon
cœur Comme il pleut sur ma ville*

Verlaine, Romances sans paroles, Il pleure dans mon cœur.

La confusion entre les verbes « pleurer » et « pleuvoir » dont la sonorité est semblable, renforce la similitude entre la pluie et les pleurs, mettant ainsi en avant le chagrin du poète.

Fréquente dans certains proverbes comme « *Qui se ressemble s'assemble* », la paronomase est souvent utilisée dans des **slogans publicitaires** : « *Legal, le goût* », « *Entremont, c'est autrement bon* », « *Planta fin, le fin du*

fin ! ». Très courts et efficaces, ces énoncés sont facilement mémorisables et accrocheurs.

La paronomase fait donc naître des **allitérations** ou des **assonances** qui donnent une certaine puissance à la phrase, créant un **effet musical** dans l'écriture. Le linguiste Pierre Fontanier classe d'ailleurs la paronomase ainsi que l'allitération, l'antanaclase, l'assonance, la dérivation et le polyptote dans la catégorie des **figures par consonance**.

Effets de la paronomase :

La paronomase, par la mélodie qu'elle donne à la phrase, la rime qu'elle fait naître, donne plus de vigueur à l'expression d'une pensée ou d'un sentiment, elle crée un écho qui inscrit la phrase dans l'esprit de celui qui la lit. Ce procédé est donc privilégié lorsque que l'on souhaite produire une maxime, une sentence, ou même un slogan. Exemple : Qui s'excuse, s'accuse. Femme boniche, femme potiche. Slogans du Mouvement de libération des femmes, cité par Nicole Ricalens-Pourchot Rapprocher deux termes par une paronomase suggère bien sûr que leurs sens respectifs, bien que différents au départ, sont liés. Le Gradus ajoute que, poussée à l'extrême, la paronomase est un moyen de dépayser l'intelligence. Sourire du paveur car on pave cette ville avec des pavots serait-ce Paphos Aragon, Persécuté,

cité par le Gradus, citant lui-même Angenot La paronomase, par la confusion qu'elle apporte, permet de créer des situations comiques de quiproquos. Exemple : Lors dit le prier claustral : « Que fera cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène en prison. Troubler ainsi le service divin !

» « – Mais, dit le moine, le service du vin , faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-même, monsieur le prier, aimez boire du meilleur si fait tout homme de bien. [...]» Rabelais, Gargantua La paronomase permet aussi de créer des jeux de mots : Quand un gendarme rit dans la gendarmerie...

Le cas particulier de la paronomase implicite

Parfois, un seul des paronymes est cité dans la phrase, l'autre étant sous-entendu. On parle alors de **paronomase implicite**.

Par exemple, dans l'extrait suivant du roman de Gilbert Cesbron, le terme « vrai » est utilisé à la place du terme

« frais » :

Le personnage en forme de Martin (mais auquel ce dernier ne commandait plus guère) se traîna jusqu'à la fenêtre, pour respirer un peu d'air vrai.

Gilbert Cesbron, C'est Mozart qu'on assassine

Autre exemple, dans son texte *L'orage*, Georges Brassens évoque le « gros temps » au lieu du « beau temps » :

Dieu fasse que ma complainte aille tambour battant, lui parler de la pluie, lui parler du gros temps.

Georges Brassens, L'orage

Enfin, comment ne pas résister à mentionner ici la rubrique du Canard Enchaîné, intitulée « Conflit de canard » pour « confit »

Origine et étymologie de la paronomase

Les termes *paronomase* ou *paronomasie* (variante ancienne de *paronomase*) sont utilisés depuis le **XVI^e siècle**.

Paronomase vient du grec παρονομασία qui veut dire « **transformer un mot** ». Composé du préfixe παρο signifiant « à côté, proche » et du verbe ὀνομάζειν qui signifie « nommer », il représente donc la proximité et la ressemblance entre deux mots.

Exemples de paronomase

De nombreuses phrases, énoncés, citations ou autres expressions du langage populaire utilisent la paronomase. Tour d'horizon des textes les plus célèbres :

- **Proverbes et expressions :**

- *Qui vole un œuf vole un bœuf.*
- *Comparaison n'est pas raison.*
- *À bon chat bon rat.*
- *Quand on veut, on peut.*

- **En littérature française :**

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage.

P. de Marbeuf, Recueil des vers, 1628

Lors dit le pieur claustral :

« Que fera cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène en prison.

Troubler ainsi le service divin !

– Mais, dit le moine, le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-même, monsieur le pieur, aimez boire du meilleur si fait tout homme de bien. »

Rabelais, Gargantua

Qui s'excuse s'accuse.

Stendhal, Le Rouge et le Noir

Le vin nouveau n'est pas plus vrai, le lin nouveau n'est pas plus frais.

Saint-John Perse, Vents, 6

Va chercher ce Napolitain: s'il ne peut nous dire ce que ce vin goûte, il nous dira sûrement ce qu'il coûte.

Extrait de « La locandiera », pièce de théâtre de Carlo Goldoni.

*Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur,
Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur.*

Corneille, Le Cid

Vous me le murmurez, ramures... Ô rumeurs

! Paul Valéry, Fragments du Narcisse

Comme la vie est lente ; et comme l'espérance est violente.

Guillaume Apollinaire, Alcools, Le Pont Mirabeau.

Au biseau des baisers

Les ans passent trop vite

Louis Aragon, Elsa je t'aime

Bizarre, beaux-arts, baisers !

Ionesco, La cantatrice chauve, IX, Monsieur Martin

*Il en peut être aucun de ma complexion, qui m'instruis mieux
par contrariété que par similitude :
et par fuite que par suite.*

Montaigne, Essais

- Plus rares, des **titres de film** ou des paroles de **chansons françaises** :

L'amour à mort

Alain Resnais, 1984

Banco à Bangkok pour OSS 117

André Hunebelle, 1964

*J'étais un bateau gigantesque
J'emportais des milliers d'amants
J'étais la France qu'est-ce qu'il en reste Un
corps mort pour des cormorans*

Michel Sardou, Le France

*qu'ils aillent offrir au champ d'horreur Leurs
vingt ans qui n'avaient pu naître.*

Jacques Brel, Jaurès

Des **expressions populaires, titres de journaux** ou **jeux de mots** utilisent également cette figure de style :

- « *Tu parles Charles !* », « *Tu gères la fougère* »,
« *À l'aise, Blaise* », « *Relax Max* »
- « *Quand un gendarme rit dans la
gendarmerie...* »

- « *Guéant : le flic rendu fou par le fric* » (*Le Canard Enchaîné* , 11/10/18)
- « *Objectif : requinquer le quinquennat* » (*Libération*, 09/10/2008)

Allitération :

Allitération : définition simple et exemples |

Figure de style par Adrian ·

Une allitération est une figure de style par laquelle on répète, de manière exacte ou approximative, une même consonne (un même « son », de type consonne). Cette répétition trouve son sens dans le texte dans laquelle on la trouve. On voit le plus souvent les allitérations dans la poésie ou le théâtre. Jean-Marie Viprey définit l'allitération ainsi : Une saillance significative dans la récurrence d'une consonne, à l'échelle d'une configuration textuelle donnée. Exemple : Un vers de Racine dans *Andromaque* est l'exemple le plus célèbre d'allitération dans la langue française : Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? Racine, *Andromaque*, V, 5 Ici, le son « s » (par la consonne s, ou la consonne c) est répété 5 fois et suggère le sifflement du serpent. Bref, il faut se demander : est-ce que la répétition d'une consonne permet de remarquer

quelque chose ? Autre exemple : Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde Leopold Sedar Senghor, Femme noire Ici, l'auteur répète le son « t », assimilable au bruit du tamtam. Ma mémoire oppose sans cesse mes voyages à mes voyages, montagnes à montagnes, fleuves à fleuves, forêts à forêts, et ma vie détruit ma vie. Même chose m'arrive à l'égard des sociétés et des hommes. Chateaubriand, Mémoires d'outre tombe (4, II,13) Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. Les consonnes et l'allitération On classe en général les consonnes comme suit : chuintantes : ch, j dentales : d, t, l fricatives : f, v gutturales : g, k labiales : b, p, m, f, v liquides : l palatales : j, g, n uvulaires : r vélaires

: k, g, w On donne souvent à ces consonnes une signification en elle-même : ainsi, k ou d évoqueraient systématiquement la dureté, le s serait associé à des éléments plus doux. Cette association en soi d'un son à une signification pour lui-même est critiquée par Jean-Marie Viprey. Les fonctions de l'allitération L'allitération est un procédé rhétorique qui peut avoir différents objectifs : Imiter le son de ce dont on parle (on parle parfois d'harmonie imitative) : Ainsi, lorsque Racine écrit : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? », en jouant sur la consonne « s », il cherche à donner l'impression qu'un

serpent siffle effectivement. Lorsque Senghor écrit : « Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde », en jouant sur le son « t », il cherche à reproduire le son du tamtam Elle peut avoir pour but de donner plus de force à une pensée : Quand Chateaubriand écrit : « Ma mémoire oppose sans cesse mes voyages à mes voyages, montagnes à montagnes, fleuves à fleuves, forêts à forêts, et ma vie détruit ma vie. Même chose m'arrive à l'égard des sociétés et des hommes. », la répétition des « m » scande le thème général du récit : les Mémoires. Quand Voltaire écrit : « Non, il n'est rien que Nanine n'honore » (Voltaire, Nanine, III, 8), en jouant sur la répétition du son « n », il cherche à donner un effet comique. En général, une allitération donne du rythme à une phrase : Dans le virelangue : « Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien. », le rythme cadencé des sons « ch », « s » et « ss » en rend la prononciation difficile. Les différentes formes d'allitération On peut distinguer plusieurs formes d'allitérations, dont on trouve des exemples dans les proverbes et dictons populaires. Les allitérations leur confèrent un effet mnémotechnique. Il y a des allitérations dont les répétitions sont successives. Leur effet est clair et énergique : Qui dort, dîne. Qui vivra, verra. Chaque chose en son temps. Il y a des allitérations dont les répétitions

sont à distance : Chose promise, chose due. Qui vole un oeuf, vole un boeuf (multiple ici : vole/ un / oeuf | vole/ un / boeuf). C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Une allitération peut être successive puis à distance : Qui ne risque rien, n'a rien. Moins on pense, plus on parle (Montesquieu). Les sages sont souvent les dupes des sots. Et elle peut être à distance puis successive : À l'ongle on connaît le lion. (fonctionne avec l, mais le son on respecte un schéma : successif puis disant) À grand cheval, grand gué. L'occasion fait le larron. (plus une à distance en on) L'effet itératif, c'est-à-dire l'effet de répétition, permet d'insister sur une idée. On peut jouer ici en alternant consonne simple (le c seul) et consonnes combinées : Bonnet blanc ou blanc bonnet. Les différents types d'allitération À l'image des rimes, l'allitération peut prendre différentes configurations. Les allitérations plates ou suivies sous forme a/a/b/b : Il faut faire chaque chose en son temps. (f/f/ch/ch) Quand on ne peut plus reculer, il faut savoir sauter. (p/p/s/s) Les allitérations croisées a/b/a/b : Loin des yeux, loin du coeur. (l/d/l/d) Rien n'est fait, tant qu'il reste à faire. (r/f/r/f) Les allitérations embrassées a/b/b/a : Les défauts des sots mettent les sages en défaut. (d/d/s/s/d) La ronce ne porte pas de raisin. (r/p/p/r) Une allitération peut même être triplement embrassée : Il faut

manger pour vivre et non vivre pour manger. (m/p/v/v/p/m) Une allitération peut être embrassée et croisée : Pense deux fois avant de parler, tu en parleras deux fois mieux. (p/d/f/d/p/p/d/f) Qui est maître de sa soif est maître de sa santé. (m/s/s/m/s/s) Une allitération peut aussi être plate et embrassée : Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. (p/p/ch/ch/p) Sommaire

La différence entre allitération et assonance

Étymologie d'allitération

Exemples d'allitérations

Bibliographie

La différence entre allitération et assonance

En général, on parle d'allitération pour la répétition d'une consonne, et d'assonance pour la répétition d'une voyelle. Une assonance célèbre : Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. Racine, Phèdre, I, 3

Étymologie d'allitération

Selon l'Académie française, le terme d'allitération est emprunté de l'anglais alliteration, lui-même emprunté du latin littera, c'est-à-dire lettre. Allitération est donc formé de ad (à) et littera (lettre).

Exemples d'allitérations

Manuscrit du poème Les Assis d'Arthur Rimbaud recopié par Paul Verlaine | Wikimedia Commons

En f, exemples : La répétition du f dans cet extrait du récit de Thérèse suggère le bruit des flots : Un effroyable cri sorti du fond des flots

Racine, Phèdre, V, 6

Chez Apollinaire, le f suggère le froissement des feuilles : Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille

Les feuilles

Qu'on

foule Apollinaire, Automne malade En l, exemples On note ici qu'en plus de l'allitération en l s'ajoute une allitération successive en gl : Des blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles. Apparition, Mallarmé En m, exemples : L'allitération principale est ici en m, mais on trouve aussi une allitération en n et en en ou an : Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend. Verlaine, Mon rêve familial En p, exemples : C'est que Paul a des moyens pour persuader, que la Grèce n'enseigne pas, et que Rome n'a pas appris. Panégyrique de saint Paul, Bossuet La terre est le probable paradis perdu. Federico Garcia Lorca, Mar En r, exemples : La multiplication des r renforce l'idée de fracas produit par le torrent : Avec grand bruit et grand fracas Un torrent tombait des montagnes : Tout fuyait devant lui ; l'horreur suivait ses pas ; Il faisait trembler les campagnes. Jean de La Fontaine, Le torrent et la rivière Sa croupe se recourbe en replis tortueux; Racine, Phèdre, V, 6 L'allitération en r accompagne l'exhalaison du parfum : Il est de forts parfums pour qui toute matière Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre. En ouvrant un coffret venu de l'Orient Dont la serrure grince et rechigne en criant, Charles

Baudelaire, *Le Flacon* En s, exemples : De ce sacré Soleil dont je suis descendue Racine, *Phèdre*, Acte II écoute chanter leurs haleines craintives Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés, Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers. Il entend leurs cils noirs battant sous les silences Parfumés ; et leurs doigts électriques et doux Font crépiter parmi ses grises indolences Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux. Voilà que monte en lui le vin de la Paresse, Soupir d'harmonica qui pourrait délirer ; L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses, Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer.

Rimbaud, *Les chercheurs de poux* Zola joue ici sur la sensualité créée par l'allitération : Cependant, Clémence achevait son croupion, le suçait avec un gloussement des lèvres L'assommer,

Zola En v, exemples : La multiplication des verbes en v renforce l'idée de mouvement : Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte, Viens me venger. (...) Va, cours, vole, et nous venge.

Corneille, *Le cid*, I, 5 Allitérations multiples : Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité.

Jean de La Fontaine, *Le loup et l'agneau* Oh! quel farouche bruit font dans le crépuscule Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule

Hugo, *Toute la lyre* Triton trottait devant,

et tirait de sa conque, des sons si ravissants qu'il ravissait quiconque. Hugo, *Les Misérables* Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige, Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir ! Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ; Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige. Baudelaire, *Harmonie du soir* Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. Arthur Rimbaud, *Le dormeur du val* Cette double allitération chez Valéry donne un ton tragique aux vers : Pâle, profondément mordue, Et la prune suspendue Paul Valéry, *La pythie* Avec ces allitérations dentales en d, t et l, Mauriac veut évoquer le bruit des gouttes : Tandis que les gouttes de Fowler tombent dans l'eau François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* L'allitération en f illustre clairement l'idée du brasier qui fume, celle en br semble plutôt se rapporter au crépitement : Qu'est-ce qui flambe file fume... Ce brasier du bronze et des brumes Aragon, *Le roman inachevé* Il y a des gens dont les yeux Fondent comme des nèfles fendues qui laissent couler leurs pépins. Paul Claudel, *Tête d'or* Dans les virelangues Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archisèches ? Cessez incessamment vos sottises insensées et ces assertions acerbes. Ce soir, je suis chez ce cher Serge. Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien. Dans

la publicité, la culture populaire, etc. De célèbres slogans : Knor, j'adore ! Il n'y a que Maille qui m'aille Des noms de personnages de dessins animés : Bugs Bunny Donald Duck Mickey Mouse Minnie Mouse Et de films, concepts, etc. : Baby Boom Coca Cola Peter Parker Peer-to-peer V pour Vendetta World Wide Web Dans les dictons Les éléments de cette partie ainsi que des 4 suivantes sont relevés par Henri Van Roof dans Rime et allitération dans les langues française et anglaise. Faites-vous miel et les mouches vous mangeront. Il n'y a pas de fumée sans feu. On ne peut vouloir la poule et les poussins. Qui se sent morveux se mouche. Selon ta bourse gouverne ta bouche. Un coup de langue est pis qu'un coup de lance. Allitérations dans les locutions Avoir du vent dans les voiles Battre le beurre Battre la breloque Bouffer des briques Manger le morceau Ne pas mâcher ses mots Payer les pots cassés Promettre monts et merveilles Se parer des plumes du paon

Assonance :

Définition de l'assonance

Une **assonance** est une figure de style qui consiste à **répéter un même son vocalique** dans un groupe de mots ou dans un ensemble de phrases. Dans le **langage poétique**, les **jeux de sonorités** créés par l'assonance

apportent une **musicalité** aux vers, entraînent un **effet de rythme** et déclenchent une **émotion**.

En produisant un **écho**, comme dans la première strophe de la *Chanson d'Automne*, bercée par une **assonance**, Paul Verlaine renforce le **ton mélancolique et nostalgique** du poème.

Les *sanglots* *longs*
 Des *violons*
De l'automne
Blessent *mon* *cœur*
D'une *langueur*
Monotone.

Paul Verlaine

Figure de diction fondée sur la **continuité phonique**, l'assonance est souvent comparée à une **rime discrète**, dont elle prolonge l'effet. Cependant, à la différence de la **rime**, l'assonance ne tient pas compte des consonnes qui entourent la **voyelle**.

Par exemple, dans cet extrait de *Phèdre*, l'assonance repose sur la répétition de la **voyelle « i »** :

Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.

Jean Racine

Selon Marcel de Grève, « *l'assonance pourrait, dans ce sens, être considérée comme une rime imparfaite ou élémentaire. Elle n'exige que l'homophonie de la voyelle tonique, sans tenir compte des consonnes qui la précèdent ou qui la suivent. Chaste et frappe, par exemple, forment une assonance ; frappe et nappe forment une rime. Déjà, au Moyen Age, dans la poésie française, les poèmes les plus anciens n'avaient pas de rimes mais seulement des assonances. C'était même un élément essentiel de leur versification. Il importait peu que les deux voyelles en jeu fussent écrites de la même façon : l'orthographe n'avait rien à voir en cette question ; mais il était indispensable que ces voyelles se prononçassent pareillement, de sorte qu'un o ouvert ne pouvait assoner avec un o fermé.* »

Maurice Grammont (1866 – 1946), linguiste comparatiste, indo-européaniste, phonéticien et dialectologue français, dans son Petit Traité de versification française, ajoute les précisions suivantes concernant l'assonance :

Les vers de nos plus anciens poèmes n'ont pas de rimes, mais seulement des assonances. On dit que deux vers assonnent entre eux quand leur dernière voyelle tonique est la même voyelle. Cette condition est suffisante, mais strictement nécessaire ; que les phonèmes ou sons qui suivent ou précèdent immédiatement cette voyelle se

ressemblent ou soient absolument différents dans les deux vers, peu importe ; que les deux voyelles en jeu soient écrites de la même manière ou non, il n'importe pas davantage : l'orthographe n'a rien à voir en cette question ; mais il est indispensable que ces voyelles se prononcent pareillement, qu'elles aient le même timbre ; ainsi un o ouvert ne saurait assoner avec un o fermé.

Maurice Grammont, Petit Traité de versification française, Armand Colin, 1908 (p. 30-38).

Figure de style très utilisée en poésie, l'**assonance** se retrouve aussi dans certains **proverbes**, **textes littéraires**, **correspondances**, **publicité**, facilitant ainsi la **mémorisation du message** véhiculé.

- *A bon chat, bon rat ;*
- *Qui vole un oeuf vole un bœuf ;*
- *Zéro tracas, zéro blabla.*

Quelle différence entre l'assonance et l'allitération ?

L'allitération et **l'assonance** sont deux figures de style qui visent à créer des **effets sonores**. À la différence de l'assonance, fondée sur la répétition de **phonèmes vocaliques**, l'**allitération** consiste à répéter des **phonèmes**

consonantiques, à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase.

Par exemple, dans une fable de Jean de la Fontaine, le loup s'adresse à l'agneau, répétant le même son autour de la consonne « r » :

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Jean de La Fontaine, Le loupe et l'agneau

Autre exemple autour de la consonne « s » dans ces vers de Phèdre :

De ce sacré Soleil dont je suis descendue

Racine, Phèdre, Acte

[Voir d'autres exemples d'allitérations >](#)

Les allitérations et les assonances forment une **harmonie imitative**, autre figure de style qui se définit comme une **répétition de sonorités** permettant de suggérer certaines **impressions visuelles, auditives et tactiles**.

Par exemple, dans la tragédie *Andromaque*, Oreste prononce ces vers en associant le **sens des mots** et le son

« s », suggérant le sifflement ou le glissement des serpents :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Jean Racine

Annonce

Histoire et étymologie de l'assonance

Le mot *assonance* provient du latin **adsonare**, qui signifie « **répondre à un son par un autre son**, répondre en écho ».

Ce **procédé stylistique** était utilisé au Moyen Âge par les poètes, la **poésie médiévale** n'ayant pas de rimes mais que des assonances.

Par exemple, dans la plus antique des toutes les Chansons de geste : *La Chanson de Roland*, qui date du XIe siècle :

*Rollant regardet Oliver al visage
Teint fut e pers desculuret et pale. [
Roland regarde Olivier au visage Il était
blafard et livide, sans couleur et pâle]*

La Chanson de Roland

Par la suite, le terme s'est généralisé, désignant n'importe quel retour d'une **sonorité vocalique**, qui donne une certaine **tonalité** ou **couleur** à l'expression, au vers, à la phrase où il apparaît.

[En savoir plus sur la définition de l'assonance >](#)

Exemples d'assonances

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Paul Éluard, Liberté

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

Paul Verlaine, Poèmes saturniens

*Oh ! qui verra deux fois ta grâce et ta tendresse, Ange doux
et plaintif qui parle en soupirant ? Qui naîtra
comme toi portant une caresse Dans chaque éclair
tombé de ton regard mourant, Dans les balancements
de ta tête penchée, Dans ta taille indolente et
mollement couchée, Et dans ton pur sourire amoureux, et
souffrant ?*

Alfred de Vigny, La maison du berger

L'aurore grelottante en robe rose et verte

Charles Baudelaire, Crépuscule du matin

*C'est à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins
d'Hamilcar.*

Gustave Flaubert, Salammbô

L'horizon tout entier s'enveloppe dans

l'ombre Les trophées, Heredia

*Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville, quelle est
cette langueur qui pénètre mon cœur ?*

Paul Verlaine, Romances sans paroles.

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui

Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre

*Stéphane Mallarmé, Le vierge, le vivace et le bel
aujourd'hui*

De Corneille vieilli sait consoler Paris.

Boileau, Épîtres

*Je t'ai préféré même à ceux dont les parents
Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs.*

Corneille, Cinna

Anadiplose :

L'anadiplose est une figure de style qui consiste à répéter le dernier mot d'une proposition (un même ensemble de termes) au début de la proposition suivante. Exemple : Je vis ce beau Lyon, Lyon que tant je prise. Du Bellay, Les

Regrets, Lyon Il y a anadiplose car le mot Lyon est répété dans deux propositions différentes, séparées par une virgule

Anagramme

Une anagramme est un jeu littéraire qui consiste à former un ou plusieurs mots en transposant les lettres d'un autre ou de plusieurs autres mots. Exemple : Ange / Nage Arts / Rats / Star / Tsar Autre exemple : Les mots « Gare maman

» ou « Maman rage » peuvent être formés à partir d'anagramme.

Définition. Une anagramme est un jeu littéraire qui consiste à former un ou plusieurs mots en transposant les lettres d'un autre ou de plusieurs autres mots. Exemple : Ange / Nage Arts / Rats / Star / Tsar Autre exemple : Les mots « Gare maman » ou « Maman rage » peuvent être formés à partir d'anagramme. À lire en cliquant ici : les principales figures de style de la langue française. Anagrammes et pseudonymes L'anagramme sert à former des pseudonymes, volontaires ou non. Exemples : François Rabelais = Alcofribas Nasier André Breton = Étron de Bran Boris Vian = Bison ravi Margaret Thatcher = That Great Charmer Marguerite Yourcenar = Marguerite de Crayencour

Raymond Queneau = Don Évané Marquy Ronald Reagan = An Oral
 Danger Salvador Dalì = Avida Dollars (selon André Breton) Pauvre
 Verlaine = Pauvre Lélian Anagramme et palindrome Un
 palindrome est un type d'anagramme qui consiste à inverser un mot
 ou une phrase pour obtenir un autre mot ou une autre phrase.
 Exemple : Regate et étager Étymologie Anagramme vient du grec
 annagrammatismos, ἀναγραμματισμός, « transposition de lettres
 formant un sens », formé de ana, « en arrière, renversement », et de
 gramma, « lettre », soit « renversement de lettre ». Exemples
 d'anagramme Anagrammes en 4 lettres Avenir / Navire Avis / Visa
 Café / Face Émir / Rime Pure / Peur Rame / Amer / Arme / Mare
 Rose / Éros / Oser Vote / Veto Anagrammes en 5 lettres Aline /
 Liane / Laine Animé / Aminé / Manié Arbre / Barre Armée / Marée
 / Ramée Bilan / Livan César / Sacre / Caser Crime / Merci Démon
 / Monde Désir / Rides Diète / Tiède Digue / Guide Épine / Peine
 Image / Magie Mètre / Terme Nacre / Ancre / Écran / Rance
 / Carne Niche / Chien / Chine Opéra / Apéro / Paréo Poule / Loupe
 Repos / Spore Rêver / Verre Stades / Dates Trace / Carte / Écart
 Train / Riant Anagrammes en 6 lettres Admise
 / Samedi Avenir / Navire / Ravine Balise / Blaise Cancer / Cancre
 Centre / Récent Cigare / Cirage Direct / Crédit Dragée / Gardée /
 Gradée Équipe / Piquée Égérie / Érigée

Entité / Teinte / Tétine Gérard / Regard / Garder Granit / Gratin
Limace / Malice Ménage / manège Orange / Organe Ordure /
Dorure Police / Picole Pigeon / Poigne Prison / Prions Rameur /
Armure Semeur / mesure Sirote / Orties Souple / Poules / Loupes
Souris / Roussi Tierce / Écrite Valses / Larves Vanité / Native
Vendue / Devenu Voyage / Goyae Anagrammes en 7 lettres
Amanite / Amiante Atelier / Réalité Devenir / Deviner Entente /
Nénette Évasion / Avoines Féconde / Avoines Féconde / Défonce
Italien / Litanie Laurent / Naturel Losange / Solange Maisons /
Aimons Obtenir / Robinet Oripeau / Poireau Patiner / Tapiner
Renégat / Étrange Rennais / narines Sportif / Profits Tornade /
Érodant Trésors / Ressort Vieil Or / Oliver Anagrammes en 8 lettres
Alsacien / Canalise Aspirine / Parisien Création / Canotier Crèmerie
/ Mercerie Dentiers / Destiner Endolori / Indolore Étreinte / Éternité
Guérison / Soigneur Inespéré / Périnées Intérêts / Étreints Ironique
/ onirique Ministre / Intérims Pastiche / Pistache Pédalier / Déplaire
Pointure / Éruption Ripaille / Piailler Vénérien / Innervée Voltaire
/ Olivatre Anagrammes en 9 lettres Agression / Organisés Clientèle
/ Étincelle Connaître / Actionner Pâtissier / Tapissier Praticien /
Anticiper Présenter / Serpenter Tentation / Attention Terminale /
Alimenter Théologie / Éthologie Tout Paris / Prostitua

Anagrammes en 10 lettres Angleterre / L'Étrangère Créancière /
 Incarcérée Interprète / Étripèrent Sacro-saint / Oscarisant
 Scénariste / Résistance Tour de main / Dominateur Trace de pas /
 Case départ Versailles / Ville seras Anagrammes en 12 lettre
 Résurrection / Reconstruire Conversation / Conservation
 Anagramme en 16 lettres Fraudeuse fiscale / Faisceau de fleurs
 Exemples amusantes Charles de Gaulle = Le lâcheur de glas.
 François Mitterrand = Recordman transitif. Carmen Tessier
 = Être sans merci Jean Lacroix dans L'anagrammiste Accélérateur
 de particules = Éclipsera l'éclat du Créateur Claude François = Rôle
 donc au fisc Jean-Marie Le Pen = Je ramène le pain Jean-Paul
 Belmondo = Une jambe d'Apollon Jean-Paul Sartre = Satan le
 parjure La crise économique = Le scénario comique La vitesse de
 la lumière
 = Limite les rêves au-delà Laurent Fabius : Naturel abusif Napoléon
 empereur des français = Un pape serf a sacré le noir démon
 Révolution française = Un veto corse la finira

Le chiasme :

Le chiasme (se prononce kiasme) est une figure de style qui consiste à disposer au moins 2 éléments, par exemple l'adjectif + le nom rude journée, en miroir avec au moins deux autres éléments correspondants, par exemple le nom

+ l'adjectif travail fructueux. On obtient ainsi une phrase formée sur le modèle AB/BA : à rude journée, travail fructueux. Les deux parties d'un chiasme sont souvent séparées par un conjonction (mais, ou, et...) ou par un point virgule ou une virgule. Exemple : Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu. Hugo, La légende des siècles, Booz endormi Ce vers de Hugo est un chiasme formé comme suit

: ABC = nom (roi) + verbe (chantait) + adverbe (en bas) / CBA = adverbe (en haut) + verbe (mourait) + nom (Dieu). C'est donc un chiasme multiple sous forme ABC / CBA. Le chiasme donne ici de l'harmonie à l'expression : la sonorité de la phrase devient agréable. Il donne du rythme dans une structure du texte resserrée. En outre, le chiasme permet de mettre en relief une ressemblance ou une opposition. Attention : une phrase formée sur le modèle AB/AB n'est pas un chiasme mais un parallélisme. Par exemple : « Je meurs si (A) je vous perds (B) ; mais je meurs si (A) j'attends (B). »

(Racine, Adromaque)

Le chiasme (se prononce kiasme) est une figure de style qui consiste à disposer au moins 2 éléments, par exemple l'adjectif + le nom rude journée, en miroir avec au moins deux autres éléments correspondants, par exemple le nom

+ l'adjectif travail fructueux. On obtient ainsi une phrase

formée sur le modèle AB/BA : à rude journée, travail fructueux. Les deux parties d'un chiasme sont souvent séparées par un conjonction (mais, ou, et...) ou par un point virgule ou une virgule. Exemple : Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu. Hugo, La légende des siècles, Booz endormi (La Légende des siècles, Booz endormi) Ce vers de Hugo est un chiasme formé comme suit : ABC = nom (roi) + verbe (chantait) + adverbe (en bas) / CBA = adverbe (en haut) + verbe (mourait) + nom (Dieu). C'est donc un chiasme multiple sous forme ABC / CBA. Le chiasme donne ici de l'harmonie à l'expression : la sonorité de la phrase devient agréable. Il donne du rythme dans une structure du texte resserrée. En outre, le chiasme permet de mettre en relief une ressemblance ou une opposition. Attention : une phrase formée sur le modèle AB/AB n'est pas un chiasme mais un parallélisme. Par exemple : « Je meurs si (A) je vous perds (B) ; mais je meurs si (A) j'attends (B). » (Racine, Adromaque) Autre exemple : Et osent les vaincus les vainqueurs desdaigner. Du Bellay, Les Antiquité de Rome, XIV (Les Antiquités de Rome) Un chiasme ne joue pas uniquement avec des catégories grammaticales : nom, verbe, adjectifs, adverbes, etc. Il peut aussi jouer sur les champs sémantiques. Les deux noms de ce vers, vaincus et vainqueurs, sont deux dérivés du verbe vaincre. Les deux

verbes, oser et desdaigner (dédaigner), appartiennent à des champs sémantiques opposés. On a donc ici un chiasme grammatical doublé d'un chiasme sémantique. Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française.

Chiasme et antithèse L'antithèse est une figure de style qui consiste à rapprocher des termes ou des idées opposées. Elle se marie donc bien avec le chiasme. On le voit avec la citation de Du Bellay : « Et osent les vaincus les vainqueurs desdaigner » . Vaincus et vainqueurs sont antithétiques, tout comme oser et desdaigner.

Chiasme et antimétabole ou réversion L'antimétabole est un type de chiasme dans lequel on utilise les mêmes éléments, dans un ordre inversé, dans le même discours et avec un sens différent. Exemple : Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger. Autre exemple : Bonnet blanc et blanc bonnet. Plusieurs types de chiasmes

Le chiasme sémantique : il repose sur des idées. **Le chiasme grammatical** : il repose sur des mots ayant la même nature grammaticale. **Le chiasme phonique** : il repose sur des harmonies sonores. Exemple : « Je préfère les assauts des pique-assiettes aux assiettes de Picasso.

Ancienne définition de chiasme Un chiasme était un signe que l'on écrivait en marge d'un passage pour marquer une désapprobation. Il se présentait sous la forme de la lettre

grecque χ (khi). Étymologie de chiasme Chiasme vient du grec khiasmos (χιασμος) qui signifie « disposition en croix ». Exemples de chiasmes Photo de Ava Sol Je vous le dis: ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. Bible de Jérusalem, Luc 18 : 14 (Bible de Jérusalem) Ce n'est point parce qu'il est difficile que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas, qu'il est difficile. Non quia difficilia sunt non audemus, sed quia non audemus difficilia sunt Sénèque, Lettres à Lucilius, Lettre 104 (Lettres à Lucilius) Joyeux la nuit, le jour triste je suis. J'ay en dormant ce, qu'en veillant poursuis Du Bellay, L'Olive, XXVIII (L'Olive) Qui craint de souffrir, il souffre desjà de ce qu'il craint. Montaigne, Essais, Livre III, Chapitre 13 Ayant le feu pour père, et pour mère la cendre. D'Aubigné, Les Tragiques, VII, 519 Mais elle était du monde, où les plus belles choses Ont le pire destin, Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, L'espace d'un matin. Malherbe, Consolation à Du Périer (Consolation à Du Périer) Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus. Corneille, Le Cid, I, 3, Diègue (Le Cid) En cet affront mon père est l'offensé, Et l'offenseur le père de Chimène ! Le Cid, I, 6, Rodrigue (Le Cid) On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour. François de La

Rochefoucauld (1613 – 1680), Maximes, 490 (Maximes) on veut haïr et on veut aimer, mais on aime encore quand on hait, et on hait encore quand on aime ; Maximes, Réflexions diverses, VIII (Maximes) Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés La Fontaine, Fables, Les animaux malades de la peste (Fables) Ici verbe (mourriaient) / pronom / pronom / verbe J'aime mieux un vice commode Qu'une fatigante vertu. Molière, Amphitryon, II, 1, Mercure (Amphitryon) Immoler Troie aux Grecs, au fils d'Hector la Grèce ? Andromaque, IV, 5, Hermione (Andromaque) Ici COD (Troie) / COI (aux Grecs) / COI (au fils d'Hector) / COD (la Grèce). Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. Racine, Les Plaideurs, I, 1, Petit Jean (Les Plaideurs) Jacques. Mais si vous êtes et si vous avez toujours été le maître de vouloir, que ne voulez-vous à présent aimer une guenon ; et que n'avez-vous cessé d'aimer Agathe toutes les fois que vous l'avez voulu ? Mon maître, on passe les trois quarts de sa vie à vouloir, sans faire. Le maître. Il est vrai. Jacques. Et à faire sans vouloir. Diderot, Jacques le fataliste et son maître (Jacques le fataliste et son maître) Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir. Vigny, Les Destinées, Le Mont des Oliviers (Les Destinées, Le Mont des Oliviers) Ces murs maudits par Dieu, par Satan profanés, Hugo, Odes et Ballades, À un passant (Odes et

Ballades) Ici participe passé (maudits) / complément d'agent (par Dieu) / participe passé (par Satan) / profanés (profanés). La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée, Hugo, Les Contemplations, II, Melancholia (Les Contemplations, Melancholia) Je ne songeais pas à Rose ; Rose au bois vint avec moi ; Hugo, Les Contemplations, XIX, Vieille chanson du jeune temps (Les Contemplations, Vieille chanson du jeune temps) Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens, Mais dans l'oeil du vieillard on voit de la lumière. Hugo, La Légende des siècles, Booz endormi (La Légende des siècles, Booz endormi) Elle à demi vivante et moi mort à demi. Booz endormi (La Légende des siècles, Booz endormi) La neige fait au Nord ce qu'au Sud fait le sable ; Hugo, La Légende des siècles, Les Trois Cents, L'Asie Et ce champ me faisait un effet singulier, Des cadavres dessous et dessus des fantômes. Quelques hameaux flambaient ; au loin brûlaient des chaumes. Hugo, La Légende des siècles, Le cimetière d'Eylau (La légende des siècles, Le cimetière d'Eylau) Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. Nicht das Bewußtsein bestimmt das Leben, sondern das Leben bestimmt das Bewußtsein. Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes ! Aux yeux

du souvenir que le monde est petit ! Baudelaire, Les Fleurs du mal, CLI, Le Voyage (Les Fleurs du mal, Le Voyage) Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais ! Les Fleurs du mal, CXVII, À une passante (Les Fleurs du mal, Le Voyage) Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage, Des crapauds imprévus et de froids limaçons Baudelaire, Les Épaves, Le Coucher du Soleil Romantique (Les Épaves, Le Coucher du Soleil Romantique) Mais voilà que la douce réalité des premiers jours allait devenir la réalité quotidienne qui fermait la porte aux espoirs indéfinis, aux charmantes inquiétudes de l'inconnu. Maupassant, Une vie, Chapitre VI (Une vie) Je jouais avec Juliette et avec lui; avec Alissa, je causais. Gide, La Porte étroite J'ai appris qu'une vie ne vaut rien, mais que rien ne vaut une vie. Malraux, Les Conquérants Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. And so, my fellow Americans: ask not what your country can do for you; ask what you can do for your country. J.F. Kennedy, Discours inaugural (Discours inaugural JFK) L'humanité doit mettre fin à la guerre, ou la guerre mettra fin à l'humanité.

Le parataxe :

La parataxe est une figure de style par laquelle on juxtapose des propositions sans marquer le rapport de dépendance qui les unit. Aucun mot de liaison (comme les conjonctions de subordination : lorsque, que, quand, si, etc., les prépositions, les verbes êtres, paraître, etc.) ne vient signaler le rapport entre les phrases : ce sont des textes sans « que » ! L'asyndète est une forme de parataxe, par laquelle on omet plus spécifiquement les mots de coordination. Exemple : L'orage éclatait. La pluie tombait en rayons blancs. Les carreaux pleuraient comme des yeux. De petites gouttes jaillissaient par les fentes des croisées. Dehors le cheval courbait la tête sous l'averse. Jules Renard, Crime de village Dans cet extrait, il y un enchaînement logique des différentes phrases. La deuxième est une conséquence logique de la première, etc. Mais il n'est composé que de propositions principales car il est dépourvu de coordonnants et de subordonnants.

Définition. (Nom masculin). Le paradoxe signifie : idée contraire à l'opinion commune, idée qui ne semble pas vraisemblable. En effet, ce terme vient du grec paradoxos, παραδοξος, formé à partir de : para : « contre »; doxa : « opinion ». Exemple : L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. Pascal,

Pensées, 572 Ce célèbre aphorisme, qui associe dans une antithèse les termes « ange » et « bête », est un paradoxe : on pense spontanément que celui qui fait l'ange, c'est-à-dire celui qui fait l'effort de bien se comporter, est une personne bonne. Cependant, Pascal nous dit que lorsque l'on fait l'ange, on finit toujours par développer des comportements mauvais. En réalité, seul Dieu est parfait : l'homme n'est qu'un pécheur moyen, ni complètement bon, ni complètement mauvais. Un paradoxe est une figure de style dans la mesure où des idées ou des mots ordinairement opposés sont rassemblés d'une manière originale. Ces associations surprenantes frappent l'esprit. Autre exemple : Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Matthieu 5 : 3, Bible de Jérusalem Cette sentence tirée des Béatitudes paraît de prime abord paradoxale. En effet, les propositions apparemment contradictoire « Heureux » et « les pauvres en esprit » (c'est-à-dire les pauvres, les humbles) sont ici associées. Jésus renverse en effet l'ordre établi : c'est aux humbles, aux pauvres, que revient le Royaume des Cieux, alors que la Terre est dominée par les riches et les puissants. Le paradoxe, une figure de l'opposition Le paradoxe déroute puisqu'il choque l'opinion admise. Derrière lui se cache une intention provocatrice, celle de choquer, de heurter le sens

commun. Par là, le paradoxe invite ou force à la réflexion (souvent morale). Le paradoxe est un procédé rhétorique efficace qui permet à l'orateur de s'imposer à son auditoire en adoptant une posture non-conformiste. Celui qui l'énonce remplit le rôle de celui qui fait réfléchir au-delà des idées reçues, il surprend, il révèle ce qui était jusque là inconnu.

Paradoxe et antilogie Lorsqu'un paradoxe est volontairement faux, on peut parler d'antilogie, c'est-à-dire une contradiction entre plusieurs idées dans d'un même discours. On ne montre que ce qui n'est pas sûr, pour inspirer confiance.

Jarry, *La Chandelle verte*

Étymologie de paradoxe Paradoxe vient du grec paradoxos, παραδοξος, « contraire à l'attente ou à l'opinion commune, extraordinaire » , à propos para : « contre » ; doxa, δόξα: « opinion », et en philosophie, croyance philosophique opposée à la vérité pure.

Synonymes Bizarrie, invraisemblance, contradiction, sophisme, etc.

Exemples de paradoxes Nul n'est méchant volontairement.

Socrate Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Matthieu, 20:16 Nous proclamons la mort du Seigneur Paul de Tarse et formule courante dans le rite de l'Église catholique Proclamer la mort du Seigneur est paradoxal pour ceux qui ont foi en lui. En réalité, la mort de Jésus annonce sa résurrection. C'est puer que de sentir bon Montaigne,

Essais, LV, Des senteurs À l'époque de Montaigne, on met du parfum pour masquer les mauvaises odeurs corporelles. Adieu : je vais chercher au milieu des combats Cette immortalité que donne un beau trépas. Corneille, Polyeucte, II, 2, Sévère La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. Pascal, Pensées, 103 La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'en est que l'image. Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire Boileau, Épître, XI, 86 Le paradoxe, comme on peut le lire ici, peut revêtir une dimension ironique (quel fardeau de n'avoir rien à faire !) mais aussi morale : c'est un fardeau, en effet, de ne pas trouver sa place dans le monde. Lecteurs vulgaires, pardonnez-moi mes paradoxes : il faut en faire quand on réfléchit ; et quoi que vous puissiez dire, j'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés. Rousseau, L'Émile, Livre II La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. Hugo, Les Travailleurs de la mer, Nuit et Lune La propriété, c'est le vol. Proudhon, Qu'est-ce que la propriété ? Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau. Paul Valéry, Idée fixe ou Deux hommes à la mer Pour une explication de cette citation, cliquez ici. Les crimes engendrent d'immenses bienfaits et les plus grandes vertus développent des conséquences funestes. Dialogues Les

hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir ; ils cherchent leur défaite sans pouvoir la rencontrer ; et si j'ose ainsi parler, ils sont contraints de demeurer libres. La Bruyère, Les Caractères, IV, 16 L'on parle impétueusement dans les entretiens, souvent par vanité ou par humeur, rarement avec assez d'attention : tout occupé du désir de répondre à ce qu'on n'écoute point, l'on suit ses idées, et on les explique sans le moindre égard pour les raisonnements d'autrui. V, 67 L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'est pas, me découvre son existence. XVII, 13 On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres. La Rochefoucauld, Maximes, 135 L'homme est né libre et partout il est dans les fers. Rousseau, Du Contrat social La douceur qui fascine et le plaisir qui tue Baudelaire, Fleurs du mal, À une passante Ô Dieu, que la guerre est jolie ! Apollinaire, L'adieu du cavalier La guerre, c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force. Orwell, 1984 Le paradoxe que l'on trouve dans ce slogan sert le régime totalitaire décrit par Orwell. Le totalitarisme cherche à faire croire aux pires absurdités.

Aposiopèse :

L'aposiopèse est une figure de style qui consiste à interrompre brusquement une phrase ou un vers qui reste inachevé, traduisant une hésitation, une émotion, une menace. Elle produit un silence, matérialisé par des points de suspension. L'énoncé continue ensuite en digression. Exemple : Lisette Ah ! Tirez-moi d'inquiétude. En un mot, qui êtes-vous ? Arlequin Je suis...N'avez-vous jamais vu de fausse monnaie ? savez-vous ce que c'est qu'un louis d'or faux ? Eh bien, je ressemble assez à cela. Marivaux, Le Jeu de l'amour et du hasard, III, 6 Arlequin, déguisé en son maître dans la pièce de Marivaux, hésite à avouer directement sa véritable identité.

Hypallage :

L'hypallage est une figure de style par laquelle on associe un terme d'une phrase (par exemple : « endeuillé ») à un

terme différent de celui qui aurait convenu selon le sens («
endeuillée » associé à « maison » à la place de « famille » dans
l'exemple : « La famille se trouvait dans la maison endeuillée »).
On associe des termes qui paraissent a priori hétérogènes mais dont
le lien est finalement logique. En d'autres termes, l'hypallage est
comme l'échange d'un mot entre deux autres mots. L'hypallage
concerne surtout les adjectifs. Exemple : Et maintenant il revoyait
la chambre veuve. Villiers de L'Isle-Adam, Contes cruels, Vera Le
héros du conte de Villiers de L'Isle-Adam associe chaque objet de
son intimité au souvenir de la mort de sa femme. Comprendre une
hypallage exige souvent d'en connaître le contexte.

Une hypallage est une figure de style par laquelle on associe un
terme d'une phrase (par exemple : « endeuillé ») à un terme
différent de celui qui aurait convenu selon le sens (« endeuillée »
associé à « maison » à la place de « famille » dans l'exemple : « La
famille se trouvait dans la maison endeuillée »). On associe des
termes qui paraissent a priori hétérogènes mais dont le lien est
finalement logique. En d'autres termes, l'hypallage est comme
l'échange d'un mot entre deux autres mots. L'hypallage concerne
surtout les adjectifs. Exemple : Et maintenant il revoyait la chambre

veuve. Villiers de L'Isle-Adam, Contes cruels, Vera Le héros du conte de Villiers de L'Isle-Adam associe chaque objet de son intimité au souvenir de la mort de sa femme. Comprendre une hypallage exige souvent d'en connaître le contexte. Autre exemple : À ce moment même, dans l'hôtel du prince de Guermantes, ce bruit de pas de mes parents reconduisant M.Swann, ce tintement rebondissant, ferrugineux, interminable, criard et frais de la petite sonnette [...] Proust, Le Temps retrouvé Proust n'associe pas la matière ferrugineuse à son objet, la petite sonnette, mais au tintement. À lire en cliquant ici : la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. L'effet de l'hypallage

L'hypallage est une figure qui permet à l'écrivain de jouer avec le langage, de faire des expériences littéraires, en associant des termes qui paraissent a priori hétérogènes. Par là, l'hypallage perturbe notre perception habituelle du monde, elle réveille d'une lecture mécanique nous proposant des descriptions inattendues et étranges. L'hypallage permet de faire des personnifications. Hypallage in praesentia et hypallage in absentia L'hypallage in praesentia comporte les « trois termes » d'une hypallage

: le mot déplacé ; le mot auquel le mot déplacé aurait dû se rattacher ; le mot auquel le mot déplacé se rattache effectivement. Exemple d'hypallage in praesentia : Je suis

d'un pas rêveur le sentier solitaire. Lamartine, *L'Automne* Ce n'est pas à « sentier » qu'aurait dû se rattacher « solitaire », mais à « je suis ». Solitaire est le mot déplacé (1), « je suis » est la locution auquel « solitaire » aurait dû se rattacher (2), et « sentier » est le mot auquel le mot déplacé se rattache effectivement (3). Les trois termes de l'hypallage sont présents dans l'énoncé. Exemple d'hypallage in absentia : Ô mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour Et la blessure est encore vibrante Verlaine, *Sagesse* Dans ces vers de Verlaine, il y a hypallage car les mots « blessure » et « vibrante » sont associés. Mais il faut deviner ce qui est effectivement vibrant. En effet, le mot auquel vibrant aurait dû se rattacher est absent, car Verlaine joue sur l'implicite. On supposera alors que Verlaine fait référence à une flèche, celle de l'amour divin qui l'a frappé.

Étymologie d'hypallage Hypallage est emprunté au grec hupallage, « échange ». Exemples d'hypallages Des hypallages sont entrées dans le langage courant : « Son discours menace d'être long » : l'orateur menace d'être long, pas le discours. « De guerre lasse » : ce sont ceux qui font la guerre qui sont las, pas la guerre. Ils allaient obscurs dans la nuit solitaire, dans l'ombre. Virgile, *Enéide*, VI, 268 Il y a deux hypallages dans cet exemple : « ils allaient obscurs » et « nuit solitaire ». Avec grand bruit et

grand fracas Un Torrent tombait des montagnes : Tout fuyait devant
lui ; l'horreur suivait ses pas , Il faisait trembler les campagnes. Nul
voyageur n'osait passer Une barrière si puissante : Un seul vit des
voleurs, et se sentant presser, Il mit entre eux et lui cette onde
menaçante. Ce n'était que menace, et bruit, sans profondeur ; La
Fontaine, Fables, Le Torrent et la Rivière Le mot « profondeur » est
ici associé à deux termes, « menace » et « bruit ». Je ne puis estimer
ces dangeureux auteurs Qui de l'honneur, en vers, infâmes
déserteurs, Trahissant la vertu sur un papier coupable Boileau, Art
poétique Ce n'est pas le papier qui est coupable, mais bien les
auteurs. Sa gerbe n'était point avare ni haineuse. Hugo, La légende
des siècles, Booz endormi Ce marchand accoudé sur son comptoir
avide Hugo, Les Chants du crépuscule, À Canaris Ses yeux polis
sont faits de minéraux charmants Baudelaire, Fleurs du mal, Avec
ses vêtements ondoyants et nacrés J'aspire, volupté divine ! Hymne
profond, délicieux ! Tous les sanglots de ta poitrine, Baudelaire,
Fleurs du mal, Madrigale triste Et un vol noir de corbeaux s'envola
avec des croassements Zola, La Débâcle Mordant au citron d'or de
l'idéal amer. Mallarmé, Le Guignon Comme des lyres, je tirais les
élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !
Rimbaud, Ma Bohème L'oeuvre de Rimbaud est

émaillée de nombreuses hypallages souvent sarcastiques, comme dans l'exemple ci-dessus (dans lequel il reprend des images éculées sur l'amour) ou dans l'exemple suivant. Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses. [...] Le notaire pend à ses breloques à chiffres À la musique Ce ne sont pas les bêtises qui sont jalouses, mais les bourgeois qui sont bêtes et jaloux. Les breloques à chiffres pendent sur les notaires, et pas le contraire. Pour Hélène se conjurèrent les sèves ornamentales dans les ombres vierges Illuminations, Fairy Hypallage par ellipse, on devrait parler de plantes ornamentales et et de l'ombre de la forêt vierge. Ô cette chaude matinée de février. Le Sud inopportun vint relever nos souvenirs d'indigents absurdes, notre jeune misère. [...] La ville, avec sa fumée et ses bruits de métiers, nous suivait très loin dans les chemins. Illuminations, Ouvriers Un cheval détale sur le turf suburbain, et le long des cultures et des boisements, percé par la peste carbonique. Illuminations, Jeunesse Dans ce dernier exemple, le cheval est percé par la « peste carbonique » (la pollution des usines), alors que la réalité voudrait le contraire. Pipe aux dents, lame en main, profonds, pas embêtés, Quand l'ombre bave aux bois comme un mufle de vache, Ils s'en vont, amenant leurs

dogues à l'attache, Exercer nuitamment leurs terribles gaîtés ! Les Douaniers On trouvera un article complet sur les hypallages chez Rimbaud à cette adresse. Blasé dis-je ! En avant, Déchirer la nuit gluante des racines, Laforgue, Complaintes, Complainte du foetus de poète Le long du vif ruisseau sableux je cueillerai La menthe, dont l'odeur s'écrase sous les doigts. Francis Jammes, De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir, La jeune fille nue Ce n'est pas l'odeur qui s'écrase sous les doigts, mais la menthe, bien sûr. L'odeur neuve de ma robe d'uniforme, les dimanches matins [...] Larbaud, Infantines Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux, Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres, Où tant de marbre est tremblant sur tant d'ombres ; La mer fidèle y dort sur mes tombeaux ! Valéry, Charmes, Le Cimetière marin Larguez les continents. Hissez les horizons. Ducharme, L'Avalée des avalés Cette dernière hypallage est in absentia : il faut deviner que sont les amarres qui doivent être larguées, et la voile qui doit être hissée.

Antanaclase :

L'antanaclase (ou la diaphore, synonyme) est une figure de style qui consiste à utiliser deux fois le même mot dans une

phrase en lui donnant deux sens différents. Cette figure joue sur la polysémie d'un mot, c'est-à-dire sur le fait qu'un mot dispose de plusieurs sens. C'est une figure de style voisine de la syllepse et de la paronomase. Exemple : Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Pascal, Pensées, IV, 277 La première occurrence de « raison » renvoie aux motivations, alors que la seconde renvoie plutôt à la raison comme faculté de l'esprit humain.

L'antanaclase (ou la diaphore, synonyme) est une figure de style par laquelle on utilise deux fois le même mot dans une phrase en lui donnant deux sens différents. Cette figure joue sur la polysémie d'un mot, c'est-à-dire sur le fait qu'un mot dispose de plusieurs sens. C'est une figure voisine de la syllepse et de la paronomase. Exemple : Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Pascal, Pensées, IV, 277 Voir ici : les principales figures de style de la langue française La première occurrence de « raison » renvoie aux motivations, alors que la seconde renvoie plutôt à la raison comme faculté de l'esprit humain. Autre exemple : Or Sartre l'avait largement mérité [le prix Nobel] par son oeuvre et ses pompes à côté desquelles il lui arrive de marcher de temps en temps, ce qui n'enlève rien à son génie. Robert Beauvais, Nous serons tous des protestants, p.84, cité par

le Lexique des figures de style L'antanaclase porte sur « pompes », qui est répété par « desquelles ». Ici, l'antanaclase a une visée humoristique : « pompes » est d'abord compris comme « emphase », puis utilisé dans l'expression « marcher à côté de ses pompes », qui signifie

« raisonner de travers ». Vous trouverez en cliquant ici la liste de toutes les figures de style essentielles de la langue française. Diaphore et antanaclase Une autre définition d'antanaclase est proposée par le Gradus, qui considère que c'est une diaphore (une figure par laquelle on utilise deux fois le même mot dans une phrase en lui donnant deux sens différents) particulière par laquelle un locuteur reprend les mots d'un interlocuteur en leur donnant une signification autre, dont on peut tirer avantage, dans le cadre d'un dialogue ou d'une plaidoirie. Exemple : Proculeius reprochait à son fils d'attendre sa mort et celui-ci répondait qu'il ne l'attendait pas. Eh bien, reprit-il, en tout cas, je te prie d'attendre. Quintilien, cité par le Gradus Proculeius qui réplique entend par « attendre », verbe qu'il reprend, que son fils n'essaie pas de le tuer Autre exemple : Claire : Écartez-vous, frôleuse ! Solange : Voleuse, moi ? Genêt, Les Bonnes, L.131 Dans cette exemple, la diaphore (ou antanaclase) se rapproche de la paronomase. « Frôleuse » est répété, mais avec une erreur ! Autres

définitions Selon le Lexique des figures de style, la diaphore est une antanaclase particulière, par laquelle on donne un sens plus soutenu à la deuxième occurrence d'un mot. Pour Fontanier, l'antanaclase est une paronomase où la forme et les sons se trouvent exactement les mêmes dans les mots de signification différente rapprochés l'un de l'autre. Jeux de mots À l'image de la syllepse, l'antanaclase est une figure privilégiée pour construire des jeux de mots. Exemple : Il est notoire que les sujets sérieux exigent d'être traités par des sujets sérieux Vian, *Approche discrète de l'Objet Autre* exemple : Protée Ah, je voudrais la voir [a belle Hélène] Brindosier Vous voudriez l'avoir ? Claudel, *Protée*, I, 4 Claudel joue ici sur l'homophonie, c'est-à-dire sur des termes ayant la même prononciation. Syllepse et antanaclase L'antanaclase emploie deux fois le même mot et dans deux sens différents. La syllepse, quant à elle, n'emploie qu'une seule fois le même mot, mais dans deux sens différents : Sais-tu pourquoi les sauvages sont tout nus ? C'est parce que Christophe Colomb les a découverts. Attribué à Hugo par le Lexique des figures de style Antanaclase elliptique L'antanaclase elliptique, c'est-à-dire l'antanaclase qui omet de répéter deux fois le même terme. Dans l'exemple suivant, le terme « affaires » est employé dans la locution « homme d'affaires » et dans l'expression «

faire l'affaire de quelqu'un » (répété par celles) , c'est-à-dire être utile à quelqu'un : Adieu, monsieur l'homme d'affaires, qui n'avez fait celles de personne. Marivaux, Madame Argante I, X, La Mère confidente Autre exemple : Les gardiens de la paix, au lieu de la garder, ils feraient mieux de nous la foutre. Coluche Quelle effet ? Comme la syllepse dont elle est une figure voisine, l'antanaclase joue sur la polysémie ; elle cherche le jeu de mot, l'humour ou à surprendre le lecteur, comme dans la célèbre citation de Pascal. Étymologie d'antanaclase et de diaphore Antanaclase vient du grec anti, « contre », et anakhlasis, « réfraction », « répercussion du son », et signifie finalement :

« répercussion ». Diaphore vient du grec diaphora, différence. Exemples d'antanaclases et de diaphores Après quelques propos sans propos et sans suite Mathurin Régnier, Satires, X Ouais ! Vous le prenez haut. Écoute, mon cher comte, Si tu fais tant le fier, ce n'est pas là mon compte. Destouches, Le Glorieux , II, 14, Lisimon Un homme de caractère n'a pas toujours bon caractère. Attribué à Jules Renard Je suis contre les femmes...Tout contre ! Attribué à Sacha Guitry Ils faisaient souffrir tranquillement ceux qui ne pouvaient les souffrir. Jacques Prévert, Choses et autres Le roi est mort. Vive le roi ! Il y a dans ce dernier exemple une antanaclase par actualisation :

le roi dont on parle dans la deuxième phrase n'est pas le même que
dans la première.

Prosopopée :

Prosopopée La prosopopée est un procédé qui consiste à invoquer et faire discourir un être qui est absent, mort, imaginaire, symbolique, inanimé ou une abstraction. Cet être agit, parle, répond ; il joue le rôle de confident, témoin, vengeur, juge, garant, etc. Cette figure recourt souvent à la personnification lorsqu'elle prête des qualités humaines (la parole, les émotions, etc.) à des choses inanimées. En outre, la prosopopée a une fonction allégorique : l'être inanimé invoqué représente une idée abstraite. Exemple : Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre, Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour, Est fait pour inspirer au poète un amour Eternel et muet ainsi que la matière. Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris; J'unis un coeur de neige à la blancheur des cygnes; Je hais le mouvement qui déplace les lignes, Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. Les poètes, devant mes grandes attitudes, Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments, Consumeront leurs jours en d'austères études; Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants, De purs miroirs

qui font toutes choses plus belles : Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles! Baudelaire, *Fleurs du Mal*, *La Beauté* Baudelaire fait ici parler une abstraction, la beauté (ce qui fait aussi du poème une allégorie).

La prosopopée est un procédé par lequel on invoque et fait discourir un être qui est absent, mort, imaginaire, symbolique, inanimé ou une abstraction. Cet être agit, parle, répond ; il joue le rôle de confident, témoin, vengeur, juge, garant, etc. Cette figure recourt souvent à la personnification lorsqu'elle prête des qualités humaines (la parole, les émotions, etc.) à des choses inanimées. En outre, la prosopopée a une fonction allégorique : l'être inanimé invoqué représente une idée abstraite. Exemple : Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre, Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour, Est fait pour inspirer au poète un amour Eternel et muet ainsi que la matière. Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris; J'unis un coeur de neige à la blancheur des cygnes; Je hais le mouvement qui déplace les lignes, Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. Les poètes, devant mes grandes attitudes, Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments, Consumeront leurs jours en d'austères études; Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants, De purs miroirs

qui font toutes choses plus belles : Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles! Baudelaire, Fleurs du Mal, La Beauté Baudelaire fait ici parler une abstraction, la beauté (ce qui fait aussi du poème une allégorie). Autre exemple : – Bonjour, dit le renard. – Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien. – Je suis là, dit la voix, sous le pommier. – Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli... – Je suis un renard, dit le renard. – Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste... – Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé. Saint-Exupéry, Le Petit Prince, XXI Saint-Exupéry personnifie un renard qu'il fait discours. Ce renard est en outre l'allégorie du savoir. À lire en cliquant ici

: la liste de toutes les figures de style essentielles de la

langue française. Effet de la prosopopée La prosopopée met en scène un être proprement extraordinaire. En effet, elle fait intervenir dans un discours un être qui ne devrait pas pouvoir intervenir. Ainsi, la prosopopée théâtralise un récit et possède donc un fort effet de dramatisation. Cette figure de style est en outre une arme très efficace dans une argumentation : la prosopopée permet non seulement d'avoir recours à une autorité surplombante dans une discussion, mais aussi de ne pas prendre la responsabilité d'une argumentation (qui revient à l'être invoqué). La

prosopopée peut enfin avoir une dimension parodique, comme chez Baudelaire qui fait parler une pipe : Je suis la pipe d'un auteur ; On voit, à contempler ma mine D'Abyssinienne ou de Cafrine, Que mon maître est un grand fumeur. Quand il est comblé de douleur, Je fume comme la chaumine Où se prépare la cuisine Pour le retour du laboureur. J'enlace et je berce son âme Dans le réseau mobile et bleu Qui monte de ma bouche en feu, Et je roule un puissant dictame Qui charme son coeur et guérit De ses fatigues son esprit.

Prosopopée et sermocination Henri Suhamy est partisan d'une définition plus restrictive de la prosopopée, qu'il entend comme la simple invocation d'un être absent ou inanimé. La sermocination serait alors le fait de donner la parole à cet être inanimé. On définit parfois la semocination comme une mise en scène dans laquelle le locuteur parle avec lui-même. Étymologie Prosopopée vient du grec prosopôn, « la face, le visage, le front », et de poieîn, « faire ». Exemples de prosopopée Les devinettes de type « Qui suis-je » sont des prosopopées, car la devinette énonce elle-même les indices qui permettent de la résoudre. Quant à la chair, que trop avons nourrie, Elle est pièce dévorée et pourrie, Et nous, les os, devenons cendre et poudre. De notre mal personne ne s'en rie ; Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre ! Villon, Épitaphe Le

plus célèbre exemple de prosopopée est celui de Fabricius, dans le Discours sur les sciences et les arts (1750) de Rousseau : Ô Fabricius ! qu'eût pensé votre grande âme si, pour votre malheur, rappelé à la vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras, et que votre nom respectable avait plus illustrée que toutes ses conquêtes ? « Dieux ! eussiez-vous dit, que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu? Quelle splendeur funeste a succédé à la simplicité romaine? quel est ce langage étranger? quelles sont ces mœurs efféminées? que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices ? Insensés, qu'avez-vous fait ? Vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendus les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincus ! Ce sont des rhéteurs qui vous gouvernent ! C'est pour enrichir des architectes, des peintres, des statuaires et des histrions, que vous avez arrosé de votre sang la Grèce et l'Asie ! Les dépouilles de Carthage sont la proie d'un joueur de flûte ! Romains, hâtez-vous de renverser ces amphithéâtres ; brisez ces marbres, brûlez ces tableaux, chassez ces esclaves qui vous subjuguent, et dont les funestes arts vous corrompent. Que d'autres mains s'illustrent par de vains talents; le seul talent digne de Rome est celui de conquérir le monde, et d'y

faire régner la vertu. Quand Cinéas prit notre sénat pour une assemblée de rois, il ne fut ébloui ni par une pompe vaine, ni par une élégance recherchée ; il n’y entendit point cette éloquence frivole, l’étude et le charme des hommes futiles. Que vit donc Cinéas de si majestueux ? O citoyens ! il vit un spectacle que ne donneront jamais vos richesses ni tous vos arts, le plus beau spectacle qui ait jamais paru sous le ciel : l’assemblée de deux cents hommes vertueux, dignes de commander à Rome et de gouverner la terre. » Mais franchissons la distance des lieux et des temps, et voyons ce qui s’est passé dans nos contrées et sous nos yeux ; ou plutôt, écartons des peintures odieuses qui blesseraient notre délicatesse, et épargnons-nous la peine de répéter les mêmes choses sous d’autres noms. Ce n’est point en vain que j’évoquais les mânes de Fabricius; et qu’ai-je fait dire à ce grand homme, que je n’eusse pu mettre dans la bouche de Louis XII ou de Henri IV ? Parmi nous, il est vrai, Socrate n’eût point bu la ciguë ; mais il eût bu, dans une coupe encore plus amère, la raillerie insultante, et le mépris pire cent fois que la mort. Rousseau, Discours sur les sciences et les arts
Les constitutions américaine et française font parler le peuple dans leurs préambules : Nous, le peuple des États-Unis, en vue de former une union plus parfaite, d’établir la justice, d’assurer

la paix intérieure, de pourvoir à la défense commune, de développer la prospérité générale et d'assurer les bienfaits de la liberté à nous-mêmes et à notre postérité, nous ordonnons et établissons la présente Constitution pour les États-Unis d'Amérique. Le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, ainsi qu'aux droits et devoirs définis dans la Charte de l'environnement de 2004. Victor Hugo imagine un discours de Salomon dans son poème Le Groupe des Idylles, tiré du recueil La Légende des siècles (1859 – 1883) : Je suis le roi qu'emplit la puissance sinistre ; Je fais bâtir le temple et raser les cités ; Hiram mon architecte et Charos mon ministre Rêvent à mes côtés ; L'un étant ma truette et l'autre étant mon glaive, Je les laisse songer et ce qu'ils font est bien ; Mon souffle monte au ciel plus haut que ne s'élève L'ouragan libyen ; Dieu même en est parfois remué. Fils d'un crime, J'ai la sagesse énorme et sombre ; et le démon Prendrait, entre le ciel suprême et son abîme, Pour juge Salomon. C'est moi qui fais trembler et c'est moi qui fais croire ; Conquérant on m'admire, et, pontife, on me suit ; Roi, j'accable ici-bas les hommes par la gloire, Et, prêtre, par la

nuit ; J'ai vu la vision des festins et des coupes Et le doigt écrivant
Mané Thécel Pharès, Et la guerre, les chars, les clairons, et les
croupes Des chevaux effarés ; Je suis grand
; je ressemble à l'idole morose ; Je suis mystérieux comme un jardin
fermé ; Pourtant, quoique je sois plus puissant que la rose N'est
belle au mois de mai, On peut me retirer mon sceptre d'or qui brille,
Et mon trône, et l'archer qui veille sur ma tour, Mais on n'ôtera pas,
ô douce jeune fille, De mon âme l'amour ; On n'en ôtera pas
l'amour, ô vierge blonde Qui comme une lueur te mires dans les
eaux, Pas plus qu'on n'ôtera de la forêt profonde La chanson des
oiseaux. Gisèle, personnage d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs
(1919), doit écrire une composition dans laquelle Sophocle console
Racine de l'insuccès d'Athalie : Mon cher ami, excusez-moi de
vous écrire sans avoir l'honneur d'être personnellement connu de
vous, mais votre nouvelle tragédie d'Athalie ne montre-t-elle pas
que vous avez parfaitement étudié mes modestes ouvrages ? Vous
n'avez pas mis de vers dans la bouche des protagonistes, ou
personnages principaux du drame... On trouve aussi une
prosopopée de la Terre dans Les Tragiques d'Aubigné, de la nature
dans La Maison du berger de Vigny, des Lois dans le Criton de
Platon, sur le bien-fondé de la fuite de Socrate emprisonné, etc. Plus
récemment, Michel Sardou a fait

parler le paquebot « Le France » dans sa chanson : Ne m'appellez plus jamais France La France, elle m'a laissé tomber

Références :

<https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours/Cours%20Stylistique.pdf>

<https://www.copiedouble.com/content/proc%C3%A9d%C3%A9s-stylistiques>

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-42796.php>

<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/paronomase-figure-de-style>

<https://www.laculturegenerale.com/paronomase-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/alliteration-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/antithese-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/antiphrase-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/oxymore-definition-exemples-figure-style/>

<https://www.laculturegenerale.com/euphemisme-definition-simple-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/hyperbole-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/personnification-definition-simple-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/anaphore-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Comparaison>

<https://www.laculturegenerale.com/comparaison-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Anagramme>

<https://www.laculturegenerale.com/anagramme-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Chiasme>

<https://www.laculturegenerale.com/chiasme-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Parataxe>

<https://www.laculturegenerale.com/paradoxe-definition-simple-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Aposiopese>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Hypallage>

<https://www.laculturegenerale.com/hypallage-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Antanaclase>

<https://www.laculturegenerale.com/antanaclase-diaphore-definition-exemples/>

<https://www.laculturegenerale.com/liste-figures-de-style-francais/#Preterition>

<https://www.laculturegenerale.com/prosopopee-definition-exemples/>

<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/assonance-figure-de-style>